

Ci-dessous quatre textes, trois sûrement de Rakovsky, plus un susceptible de lui être attribué [**Prolétaires de tous les pays unissez-vous. A tous les bolchéviks-léninistes (de l'opposition) ;** Centre d'Organisation de l'Opposition Léniniste au PCR(b) (opposants)]. Ces textes sont accompagnés de diverses notes relatives à leurs saisies en 1932 par les services du GPU. Traduction par nos soins. Nous mettons en ligne, à la suite, les sources en russe telles qu'elles nous sont parvenues.

TEXTES DE RAKOVSKI DE 1932

Note de V.A. Balitski à J.V. Staline du 15 février 1932 avec, en pièce jointe, l'article de Ch.G. Rakovski

Urgent. Confidentiel.

Département secret politique de l'Oguépéou
N° 50693

15 février 1932

Au Comité central du PCR(b), au camarade Staline

Le dernier article de Ch. G. Rakovski, ci-joint, a été découvert par nos agents; il était diffusé parmi les trotskistes exilés dans la ville d'Oulala (Oïrotie).

Des mesures ont été prises par nous pour empêcher la diffusion future de cet article parmi les exilés.

Annexe : article cité.

L'adjoint du Président de l'Oguépéou : Balitski

L'économie coercitive, les prix monopolistiques, les surprofits

En réponse à la lettre des camarades S. et V..

Vous me demandez "d'analyser" la situation actuelle et me questionnez "sur nos tâches". Avant tout, à quel auteur historique se rapportent les formes économiques qui se sont constituées chez nous ces dernières années ? On peut répondre à cette question en mettant au préalable de côté le subjectivisme politique. A quels buts (du parti) sert l'économie actuelle ?

- C'est une question politique, et non d'anatomie sociale comparée. L'anémie est l'anémie, indépendamment du fait si elle résulte d'un empoisonnement professionnel, d'une tumeur maligne, de "la mortification de la chair" des moines ou d'une maladie de la croissance chez "les jeunes gens".

Notre économie représente un ensemble le plus diversifié qui soit. Les cinq types d'économie notés par Lénine ont fortement changé ces deux dernières années. Nous avons l'économie socialiste d'Etat et en même temps, nous avons à la campagne, à côté de certains résidus du petit commerce et de l'économie semi-marchande, le capitalisme d'Etat, mais original, sous la forme d'une économie coercitive. Des formes se sont incrustées dans l'économie socialiste elle-même, qui nous ramènent également vers des relations précapitalistes, et précisément vers des formes du travail mi-coercitives (mi-serviles). Sur cette base productive, des prix monopolistiques et de surprofits ont fleuri. Je comprends sous formes économiques coercitives celles qui sont contradictoires avec les intérêts de classe et la conscience juridique de classe des producteurs. De telles formes peuvent exister avec l'utilisation impérative et constante de la violence de l'Etat. Ces normes économiques se distinguent fondamentalement des normes socialistes comme la soumission se distingue de la liberté. En menant une politique révolutionnaire de nationalisations (y compris la nationalisation de la terre), nous avons effectué un acte de violence d'Etat à l'égard du groupe des exploiters et des parasites et, au contraire nous avons affranchi et libéré les nombreux millions formant les masses. Dans cette

période de notre politique, nous n'avions pas besoin de recourir à la violence à l'encontre des masses elles-mêmes ; au contraire, il nous fallait parfois les retenir dans leur persistance. Au contraire, la collectivisation complète a été un acte de violence à l'égard des producteurs eux-mêmes. De la même façon, les formes coercitives de travail, qui pénètrent de plus en plus l'industrie (voir les derniers changements de septembre du code du travail de la RSFSR, qui sont juste un nouveau pas fait dans cette direction) sont en contradiction avec la conscience contraire de la classe ouvrière de disposer de sa personne et de de son travail en accord avec sa volonté.

L'ordonnance du Commissariat du peuple à l'agriculture et de l'Union des collectifs agricoles de l'URSS sur le recrutement des kolkhoziens pour l'industrie par l'intermédiaire de la direction des kolkhozes et la conclusion d'un contrat avec ces derniers créent pour ceux-ci des formes caractéristiques de servitude, nous faisant revenir à des relations précapitalistes. Les fameuses "six conditions" de Staline, qui sont en train d'être mises en place maintenant dans toute l'Union, représentent un pas nouveau et franc dans la politique des prix monopolistiques et des surprofits. C'est le décryptage du mot khozrachtchiote [compensation des dépenses par les revenus]. Les moyens obtenus par les impôts directs et indirects (parmi eux la vodka rapporte certainement dans l'année pas moins, et peut-être plus, de 5 milliards de roubles), les emprunts, l'inflation, ne sont pas en mesure de satisfaire les besoins de l'Etat.

A ces moyens il faut ajouter la commercialisation des prix pour un ensemble de biens de produits de première nécessité (tabac, sucre, biens manufacturiers, etc., etc.), la révision et le démantèlement de la grille des salaires et du travail à la pièce, qui sont des formes masquées de l'allongement de la journée de travail. Afin de préparer les ouvriers à accepter "les nouvelles tâches économiques", il faut les persuader, malgré l'évidence criante, que leur situation matérielle s'améliore "constamment". Dans la mesure, cependant, où il est difficile de concrétiser une telle légende, malgré la puissance monstrueuse de l'appareil de propagande, toutes les mesures administratives sont mises en action pour étouffer toute protestation de la classe ouvrière.

En même temps, les techniciens et en général les éléments les plus qualifiés parmi les ouvriers sont élevés au plus haut niveau de soutien de la politique centrisme.

Là où dominant les formes à moitié coercitives (et d'autant plus quand elles le sont pleinement) de l'économie et du travail, là, où avec l'aide des prix monopolistiques et des surprofits diminue régulièrement le salaire réel, là le développement des forces productives se fait très lentement. Durant les premiers cinq mois du troisième plan quinquennal nous avons dans les branches motrices de l'industrie (fonte, charbon, acier, produits laminés, ciment, transports) non une augmentation, mais une baisse des chiffres absolus en comparaison avec la période correspondante de l'année dernière; il n'y a une croissance qu'à partir du troisième trimestre et concerne, principalement, l'industrie légère, la production de pétrole et de certains types de construction de machines.

L'opposition des bolchéviks-léninistes a depuis longtemps dénoncé le mensonge systématique qui se cache dans les rapports sur la croissance de la production ; ils n'ont pas (de deux façons) pour but de rendre compte de la situation réelle, mais de créer une situation politique favorable à la direction centrisme. Un examen plus approfondi, qui n'a pas encore été fait, montrera à quel point ces millions et milliards de tonnes et de quintals sont inférieurs à ceux qui figurent dans les rapports officiels. Pour cela il convient d'introduire un correctif en tenant compte de la qualité. Ainsi, un camarade me communique que Roudzoutak a laissé échapper dans sa dernière intervention (vraisemblablement en parlant de l'assimilation de la maîtrise de la technique) : les rails produits actuellement sont usés en cinq ans, et les vieux tiennent le coup 40 ans. Les mauvais rails, cela ne veut pas dire que le laminage est mal fait, mais que l'acier est mauvais, que la fonte est mauvaise, que le coke est mauvais, que le minerai est mauvais.

L'effet économique, en incluant ici aussi les nouvelles constructions et la remise en état des anciennes entreprises, ne correspond pas aux investissements colossaux ; une plus grande différence existe entre les différents revenus de la caisse de l'Etat (la seule vodka rapporte vraisemblablement pas moins de 5 milliards, et peut-être plus encore, dans la mesure où son prix s'est élevé de 1 rouble 20 à 7 roubles par litre) et les dépenses de production. Les milliards disparaissent quelque part dans l'espace, soit pour entretenir l'appareil qui a grossi démesurément (dans l'usine de machines agricoles de Rostov, il y a 4 000 employés pour 17 000 ouvriers ; les appareils de l'Etat, du parti et des syndicats sont indiqués dans l'estimation de l'Etat ou masqués par un grand nombre d'estimations de différentes entreprises et administrations, etc.), soit ces énormes capitaux sont détruits dans des constructions mal conçues et déficitaires.

En particulier, tel a été le cas avec les investissements en capitaux pour la reconstruction de l'agriculture. On y a investi des milliards (pour acheter des tracteurs) ; il y a probablement près de 100 000 tracteurs (pour les moissonneuses-batteuses, les semoirs et autres machines agricoles, pas moins de 15 millions de dollars or ont été certainement dépensés en deux ans en Amérique et en Allemagne). Il faut ajouter à cela le coût du matériel agricole usé, vivant ou mort. Cette perte colossale pour notre richesse doit aussi prendre en compte les coûts de production de la reconstruction de l'agriculture.

Quels sont donc les résultats : insignifiants reconnaît officiellement le pouvoir lui-même. Le discours du Commissaire du peuple à l'agriculture, Yakovlev, est publié dans la *Sibérie soviétique* du 8.10. Il dit : "l'équipement en machines de nos sovkhoses céréalières est beaucoup plus élevé que celui des kolkhoses ; cependant, les moissons des sovkhoses céréalières sont supérieures à celles des kolkhoses voisins de seulement quelques pour cent".

Les kolkhoses disposent de plus de matériel agricole que les exploitations individuelles. Cependant, le rendement des kolkhoses ne dépasse le rendement des agriculteurs individuels que de 10 à 20 % (quelle statistique est-ce de 10 à 20 % ?). En attendant, le Commissariat du peuple à l'agriculture, l'un des rois soviétiques de la publicité, a promis en 1928 d'augmenter le rendement de l'ensemble du secteur agricole de 35 % en 5 ans (7 % par an).

Il faut dire que la réalité est bien pire et que Yakovlev cache délibérément les faits. Les sovkhoses et les kolkhoses, ainsi que les exploitants agricoles individuels pataugent dans la même boue de « la comptabilité russe ». Rendement ou pas rendement, leur justesse est la même. L'exploitant agricole individuel récolte seulement mieux. L'année dernière, les variétés « Géant » et « Perle » du Trust du grain ont donné un rendement de 45 à 50 pouds par hectare, c'est-à-dire le rendement moyen des paysans. La même année, les sovkhoses céréalières ont connu une véritable catastrophe. Ils ont refusé d'exécuter le plan d'approvisionnement en pain. Si elles le réalisent, l'État devra leur accorder un prêt alimentaire en hiver, sans parler de l'aide aux semences.

La collectivisation totale n'a pas, en général, apporté la moindre amélioration dans la culture de la terre. Elle a seulement permis de mieux prendre en compte la production paysanne, d'appliquer aux paysans des rations, de réduire leur consommation et de créer ainsi une certaine réserve de manoeuvre pour l'industrie et l'exportation. Et tout cela au détriment du développement des forces productives. Il en va de même, multiplié par dix, pour l'élevage. Nous vivons aujourd'hui aux dépens des jours suivants. OÙ EST LA LIMITE DE CET ETAT DE FAIT ?

La deuxième année de la collectivisation totale a apporté des signes évidents de décomposition généralisée dans les kolkhoses. Pour s'en rendre compte, il faut lire non pas la presse centrale ou régionale, mais la presse de district. Vous devriez lire le journal de votre district et le remarquer. Où en est la république prolétarienne ?

Elle s'est transformée en gardien, afin qu'un paysan d'un kolkhoze ne vole pas de gerbes dans le champ ou ne jette des sacs du « convoi rouge ». Il n'y a pas de kolkhoze qui ne figure pas sur le tableau noir. Les dirigeants centristes ont tenté de motiver le paysan moyen, "le moujik économique" au moyen du « travail à la pièce » et de diverses formes de stratagèmes. Elle n'y parviendra pas cependant, mais elle a éloigné les pauvres des kolkhozes. L'état d'esprit des membres des kolkhozes n'a pas beaucoup changé par rapport à l'année dernière. Les figures suivantes de rhétorique des apparatchiks peuvent être utilisées pour juger de l'état d'esprit des exploitants individuels restés pour le moment hors des kolkhozes. Notre tâche consiste à les faire entrer dans les kolkhozes par tous les moyens. « Pourquoi ne rejoignez-vous pas dans les kolkhozes ? Ou vous vous apprêtez à rejoindre une bande ? »

Nous sommes confrontés à une crise permanente avec des transformations. Si l'on applique le « contrôle du rouble soviétique » à l'ensemble de l'économie, du fait qu'avec la direction centriste, nous avons une image accablante d'absence de planification, de mauvaise gestion et de gaspillage. Ce qui reste de l'économie planifiée est donc la centralisation de tous les moyens de production dans les mains de la société (ou plutôt du Comité central), mais personne ne sait exactement comment ces moyens sont mobilisés et comment ils sont engagés.

L'irresponsabilité est totale au sommet. Quelle est la cause de la situation actuelle ? L'environnement capitaliste de l'extérieur et l'environnement capitaliste et petit-bourgeois de l'intérieur avec leurs contradictions avec l'économie socialiste. Une caricature bureaucratique ultra-gauchiste des Jacobins et du Bolchevisme (il faut ajouter une caricature de l'intelligentsia) ne pourrait que conduire à la complication d'une situation déjà difficile sans cela. L'émergence du groupe centriste et son évolution vers le maximalisme des SR n'est certainement pas un phénomène accidentel.

Les racines sociales du groupement centriste se trouvent dans la renaissance de l'ancienne couche bureaucratique sur une nouvelle base. Jusqu'à la fin de 1927, le centriste était un bureaucrate qui attendait tranquillement dans son fauteuil que le koulak s'enracine dans le socialisme; après 1927, c'était le même bureaucrate communiste qui avait peur pour son poste et qui se lançait tête baissée dans une aventure. Le centrisme, c'est le mépris total de la lutte des classes.

Le désir de conserver son pouvoir monopolistique a poussé constamment le groupe centriste vers une formulation et une solution bureaucratiques de la question (Lénine l'a qualifiée « d'étroite et d'idiote »). Des plans de cabinet sans lien interne autre que le lien avec la puissance de l'appareil. Une tentative de faire appel au parti et à la classe ouvrière, à l'esprit de parti et au sentiment de classe prolétarien, à la critique communiste, se solderait par une perte totale ou partielle du pouvoir pour le groupe centriste. En rejetant nos propositions de front révolutionnaire uni contre le danger droitier (en 1928-29), les centristes comprenaient parfaitement ce qu'ils faisaient.

Notre tâche ? C'est la tâche de l'avant-garde révolutionnaire prolétarienne. Ce concept dit tout à sa manière. Nous sommes les défenseurs des intérêts politiques et économiques quotidiens du prolétariat, nous sommes aussi les défenseurs de ses intérêts de classe directs, de la purification de la dictature prolétarienne des dégénérescences opportunistes et bureaucratiques.

À mon avis, il est relativement facile d'élaborer des revendications concrètes programmatiques. Pour ce faire, il faudrait revenir au programme du parti du PCR(b); mettez les revendications du programme du parti en regard des relations actuelles dans le pays et vous serez convaincus combien et à quel point la république socialiste est revenue aux formes abolies par la révolution d'Octobre. Comprendre que les communistes ne doivent considérer comme l'intérêt approprié du prolétariat qu'une industrialisation et une collectivisation qui apportent avec elles un allègement et une croissance de la situation matérielle et des droits politiques des masses laborieuses, c'est dénoncer

l'état intime des choses. Il me semble maintenant à nouveau qu'il s'agit d'une tâche accessible à la compréhension de chaque opposant bolchévik-léniniste. Je considère qu'il est plus difficile de comprendre le processus de glissement du pouvoir des mains du prolétariat dans celles de la bureaucratie.

Les revendications concrètes sont d'une grande importance, mais elles sont en dernière analyse liées au fait que le pouvoir est désormais entre les mains d'un seul groupe, d'une seule couche de la classe ouvrière. De même qu'en 1917 le slogan « Tout le pouvoir aux soviets » résumait toutes les revendications de la classe ouvrière, de même le slogan « Tout le pouvoir à la classe ouvrière » doit maintenant résumer toutes les revendications concrètes d'aujourd'hui.

C.R.

Archives d'État russes d'histoire sociale et politique. Fonds N° 17. Numéro d'inventaire : 171. Numéro de dossier : 139. Numéro du document d'archives : 1-8. Original. Dactylographié.

Remarque manuscrite sur la première page : Crétin... J. Staline

Loubianka. Staline et Vtchéka-Gépéou-OGuépéou-NKVD. Archives de Staline. Documents des organes supérieurs de pouvoir du parti et de l'État. Janvier 1922 - décembre 1936. Moscou : MFD, 2003, p. 326-334.

N° 312

Message spécial de Vladimir Balitski à J.V. Staline sur les documents saisis chez C.G. Rakovski.

11 octobre 1932.

Urgent. Hautement confidentiel.

Je vous envoie les documents suivants, saisis lors de la perquisition chez Rakovski : « Retour au programme du parti, à la constitution soviétique et au léninisme ». « Une nouvelle étape de la différenciation sociale et de la lutte des classes en URSS ». « Deux mots sur les discussions intrafactionnelles ».

ANNEXE : documents mentionnés.

Adjoint du Président de l'OGuépéou Balitski

**Retour au programme du parti, à la constitution soviétique, au léninisme.
(Nos tâches)**

Lettre au camarade V...

Cher V., qu'est-ce qui se dit chez vous ? Dans notre région, à part parler de l'apathie effrayante du dépérissement économique, physique et spirituel, je ne peux malheureusement rien dire.

Tout d'abord, la famine. Il ne s'agit pas d'une métaphore courante, mais d'un fait ressenti à chaque pas. Nous habitons près d'une cantine, et sur le chemin du travail, je passe devant d'autres cantines.

Et voilà des faits dont j'ai été témoin quotidiennement tout au long de l'hiver jusqu'au dernier jour de notre départ pour un traitement médical.

Plusieurs milliers de réfugiés cosaques sont arrivés du Kazakhstan (environ 3 500 selon les données officielles). Pendant l'hiver, ils mouraient littéralement de faim, se nourrissaient d'ordures et de déchets jetés par la cantine. J'ai vu de mes propres yeux comment des femmes cosaques attendaient pour recevoir régulièrement, avec des seaux, les déchets de la cuisine, dans lesquels elles récupéraient ensuite des morceaux de pain, de légumes et de lard. Sous les fenêtres où nous vivons, j'ai vu à maintes reprises, jusqu'à ces derniers jours, des garçons cosaques ramasser des os. Ils les brisaient et en suçaient la moelle. Une fois, j'ai vu trois groupes de cosaques stationnés près de la clôture de l'église, en face de la salle à manger de l'Akorte n° 1, briser et ronger un tas d'os. Il est évident qu'ils venaient ici à certaines heures, car ils étaient tous équipés de pieds-de-biche. Devant notre maison, des garçons cosaques brisaient des os contre des gratte-bottes sur le seuil de la maison.... Je connais des cas où des cosaques ont abandonné leurs enfants. Une fois, au conseil municipal, à la fin des cours, on a trouvé deux garçons de 3 et 5 ans, abandonnés par leurs parents dans l'espoir qu'ils soient placés dans des foyers pour enfants des rues. Je connais plusieurs autres cas de ce genre. Les parents, se considérant condamnés à mourir de faim, pensent ainsi sauver au moins leurs enfants. Les cas de mort par inanition n'étaient pas rares chez nous, mais ils se produisaient le plus souvent à Roubtsovsk, et surtout à Semipalatinsk et au Kazakhstan en général. Des foules de cosaques affamés parcourent les gares du chemin de fer de l'Altaï, ainsi que du principal chemin de fer sibérien, notamment de Novossibirsk à l'Oural. Ces malheureux, épuisés par la faim, n'ayant pas changé de vêtements pendant des mois, vivant dans les gares ou dans les faubourgs ouvriers des villes dans une promiscuité extraordinaire, 8 à 10 personnes par chambre, ont été un facteur de propagation de l'épidémie, et en particulier de l'éruption cutanée, qui a fait de terribles ravages parmi eux, mais également parmi la population locale aussi.

Le développement de la mendicité a pris des proportions énormes. En traversant la capitale régionale, j'ai vu des enfants cosaques, sacs et sacs sur les épaules, arrêter les passants. J'ai été témoin d'une telle scène. Près de la cantine du personnel technique, un groupe de personnes entourait un petit enfant de 3-4 ans, décharné et endormi. Devant lui, une tasse avec quelques pièces de cuivre à l'intérieur et un sac à pain sur l'épaule. Le public se demandait à haute voix s'il s'était simplement endormi ou s'il mourait de faim. Me souvenant de mon ancien métier, j'ai commencé à tâter le pouls de l'enfant ; il était fiévreux, probablement malade.

La situation des ouvriers engagés dans la production est difficile. Ils reçoivent des rations de pain de 500 à 700 grammes. Il n'y a pas eu de distribution de sucre depuis longtemps. La viande peut être achetée chez nous au marché pour 6, 7 et 8 roubles le kilo. Le lait coûte 4 roubles 50 kopecks. Un quart de litre. La farine coûte de 80 à 100 roubles. On achète des gerbes et des « oignons des prés », que l'on appelle « viande soviétique ».

Dans la cantine du nouveau site de construction de la filature de coton, on donne du pain selon les normes susmentionnées. Au lieu de thé, on reçoit de l'eau bouillante bue avec du sel. Au déjeuner, on donne du brouet et parfois quelques petits poissons. Le soir, on donne de l'eau bouillante; une exception est faite pour les ouvriers recrutés dans les kolhozes sur contrat, à qui on donne aussi du sucre le soir.

Tout le monde vit en état de demi-famine, mais il y en a qui sont carrément affamés. C'est le cas de certaines catégories d'employés. Ils font des galettes à partir de substituts de café (en quelques jours, tout le café des magasins coopératifs a disparu). Dans les artels agricoles proches de la ville, les membres des kolkhozes recevaient (et ce pendant la saison des semences) 600 grammes de pain de seigle noir (que nous mangeons tous) et un brouet une fois par jour.

En allant de Novossibirsk au centre de villégiature, j'ai vu que l'on vendait dans les gares une herbe appelée ramson (elle dégage une odeur piquante d'ail et pousse à l'état sauvage dans la taïga). Quelqu'un d'extérieur a remarqué qu'il s'agissait d'un « excellent remède contre le scorbut des ouvriers du Kouzbass ». C'est chez moi que j'ai déjà entendu dire que l'approvisionnement dans le Kouzbass s'était considérablement détérioré par rapport à l'année dernière. Toutefois, ce phénomène est général. Au centre de villégiature, dès le jour de notre arrivée, nous avons entendu parler de « dysfonctionnements » en matière d'alimentation. L'année dernière, les patients parlaient de l'année précédente 1930 comme d'un « âge d'or », quand il y avait toujours beaucoup de pain blanc, de beurre, de jambon, de sucre, de fromage et quand chacun pouvait en prendre autant qu'il le voulait. L'année dernière, ce n'était déjà plus le cas, et cette année, on se souvient du passé comme d'un « âge d'or ». Il suffit de dire qu'il n'y avait pas du tout de sucre, de pain noir et de pain de seigle. La base de l'alimentation du personnel de service inférieur était la bouillie. La table des malades était un peu meilleure, mais pas tous les jours, pour ne pas assister à des protestations bruyantes.

Selon les informations, la situation alimentaire dans les autres parties de l'Union n'est pas meilleure. Un camarade de Kursk écrit qu'ils (les employés) reçoivent une ration de 100 grammes. Il rapporte également que, selon les Ukrainiens, la situation y est encore pire. A Odessa, le pain se vendait au bazar à 14 roubles le kilo. (A Novossibirsk, le pain noir coûte 6 roubles et le pain blanc 14 roubles le kilo). On va de l'Ukraine... à Leningrad pour acheter du pain cuit. L'échec de la campagne d'ensemencement en dit plus long que cette information sur la situation difficile de l'Ukraine. Il est caractéristique que cela se produise après une année qui, selon les journaux, était considérée comme une année productive en Ukraine. La situation catastrophique y peut également être jugée par un autre fait : cela fait déjà longtemps, très longtemps que Stanislav KOSSIOR n'a plus fait de déclarations vantardes sur la « solution » du problème des céréales.

En liaison avec la situation en Ukraine, le fait suivant mérite l'attention. Partout où la récolte a été meilleure l'année dernière, la campagne d'ensemencement de cette année a lamentablement échoué. C'est le cas aussi, par exemple, des districts orientaux de la Sibérie occidentale (Atchinsk, etc.). La récolte de céréales de l'année dernière s'est faite au détriment des fonds destinés aux semences alimentaires et au fourrage.

Dans une de mes lettres (« Chiffres de contrôle pour 1932 »), j'ai écrit à peu près ce qui suit : « la poursuite inévitable de la perte des animaux morts et vivants des kolkhozes, l'exécution des achats de céréales aux dépens des fonds de nourriture, de fourrage et de semences, la poursuite de la politique agronomique prédatrice du Commissariat du Peuple prédéterminent déjà aussi dans une large mesure le caractère insatisfaisant de la future récolte. Les conditions cliniques ne peuvent qu'influer sur l'ampleur de la mauvaise récolte ».

Le déroulement de la campagne d'ensemencement a pleinement confirmé cette prévision. La superficie totaleensemencée cette année est inférieure à celle de l'année dernière. Mais là n'est pas la question (même si, compte tenu de la croissance démographique annuelle de 2 à 3 millions d'âmes, la même superficieensemencée signifie déjà un certain déficit). Le cœur du problème est qu'à peine 50 % des semis ont été effectués à temps. La qualité des cultures (à l'exception peut-être des sovkhozes) est encore plus mauvaise que l'année dernière.

Il n'est pas nécessaire de s'attarder longtemps sur la réalisation du plan industriel en 1932 : « la mise en place des brigades de travail augmente et la productivité du travail diminue ». Ces mots caractérisent le mieux l'état de l'industrie. Le battage médiatique sur les « réalisations » n'est plus en mesure de tromper personne. Cependant, l'annonce d'innombrables percées confirme la réalité d'un effondrement progressif. Là où les statistiques indiquent une croissance (par exemple dans l'industrie légère), les chiffres ne sont pas crus. La phrase de Disraeli selon laquelle il y a deux façons de dissimuler la vérité : le mensonge pur et simple et la statistique, s'applique à notre

réalité.

Les informations statistiques défavorables, par exemple le fait que le taux de rotation des salariés dans les entreprises atteint parfois 600 personnes, ne sont pas publiées. Le secret de la croissance de la production réside dans la détérioration systématique des marchandises. Elle a pris dans notre pays les mêmes proportions que du temps de l'émission de monnaie métallique par les gouvernements en faillite conduisait à la dépréciation de l'argent (avec le papier-monnaie, qui permettait d'émettre autant de nouveaux tchervonets que l'on voulait, la dépréciation de l'argent s'appelle inflation). Il est caractéristique que les masses ironisent sur nos statistiques. Elles disent :

« La plus grande valeur calorique que nous ayons est dans les chiffres ». Mais ce qu'il faut surtout retenir, c'est que la tentative de remonter le moral des ouvriers par des promesses fantaisistes contenues dans le deuxième plan quinquennal n'a aucune chance de succès. En tant qu'auteur du deuxième plan quinquennal de Barnaoul, sur lequel j'ai travaillé d'arrache-pied près de dix mois (il s'agissait d'un investissement en capital de 1 700 millions de roubles), j'ai dû assister à une réunion de la section industrielle du conseil municipal, au cours de laquelle une députée (une femme, une ouvrière, nommée à un poste de responsabilité) a onfondu le président en lui demandant ce qu'il adviendrait de l'offre de main-d'œuvre. Elle a expliqué en même temps que les ouvriers de l'usine, où elle travaillait, craignaient de devoir endurer des privations encore plus grandes au cours de la deuxième période quinquennale.

En réalité, la classe ouvrière pense avec horreur au deuxième plan quinquennal. Pour elle, il signifiait de nouveaux sacrifices insupportables. Les assurances concernant l'amélioration des conditions de vie dans le deuxième plan quinquennal ne sont pas crues. Elles sont qualifiées de sermons de popes sur le royaume céleste. Si la direction stalinienne avait pu améliorer les conditions matérielles de la classe ouvrière, elle l'aurait fait depuis longtemps, sans attendre le deuxième plan quinquennal.

Dans un pays où la vie politique est étranglée, où les masses laborieuses sont sans droits, de plus dans un pays de paysans, avec une population dispersée sur un vaste territoire, la décomposition peut se poursuivre pendant longtemps, des décennies et même des siècles. Des centaines, des milliers et des millions de travailleurs mourront de faim et d'épidémies, sombreront dans l'ignorance et la barbarie, tandis qu'une civilisation raffinée s'épanouira et se développera dans les capitales au même moment. En protégeant les ouvriers de la capitale par rapport aux ouvriers de province, non seulement par un meilleur approvisionnement, mais aussi en fournissant matériellement, à l'aide de salaires élevés et de magasins spéciaux, les hauts fonctionnaires et un petit pourcentage d'ouvriers hautement qualifiés, nos dirigeants peuvent organiser des spectacles militaires et sportifs à Moscou, faire exploser les monuments de l'obscurantisme dans le bruit et le crépitement, organiser les voyages d'étrangers "de renom", entourés d'honneurs et d'attentions, qui leur remettront ensuite un « certificat » sur « l'humeur joyeuse » des ouvriers et des paysans russes. Et au même moment, en Ukraine, dans l'Oural, en Asie centrale, en Sibérie occidentale, des miliciens rouges ramasseront les cadavres de ceux qui sont morts de faim dans les rues, à moitié dévorés par les chiens.

Bâtir et vêtir une partie insignifiante du pays, construire en un seul lieu des usines, des routes, des ponts, des canaux, en plongeant de plus en plus les larges masses laborieuses dans la pauvreté, reconstruire quelques douzaines ou une douzaine de villes, en volant les fonds communaux de toutes les autres, qui se noient dans les maladies, les ordures et la saleté, c'est un art aussi vieux que la société de classes, que pratiquaient en particulier les despotismes orientaux, les Césars romains et byzantins, le Roi-Soleil et Napoléon II¹ (sous le règne duquel Paris a été reconstruit) et le tsarisme russe.

1 Il s'agit de Napoléon III.

En maîtrisant cet art simple, le régime stalinien pourrait se maintenir pendant des décennies encore. Mais cela n'est vrai qu'en théorie. Dans la pratique, c'est impossible.

Le dynamisme de l'époque de la lutte des classes exacerbée, de l'époque des révolutions et des guerres est tel qu'il soulève comme des plumes les vieux empires solides. C'est d'autant plus vrai pour nous, l'État nouvellement formé, qui vit la décomposition de la production capitaliste (la crise mondiale du capitalisme) et qui est en même temps déchiré par les contradictions inhérentes ou artificiellement greffées entre la production publique et privée (ville et campagne), entre les conditions socialistes de son régime politique et les méthodes féodales, capitalistes et coloniales du gouvernement qui existe maintenant.

La meilleure illustration de ce dynamisme est l'histoire du premier plan quinquennal. Il ne se passe pas un mois sans que notre super bureaucratie communiste n'annonce à la classe ouvrière et à la paysannerie quelque nouvelle découverte ou invention pour le salut du pays. L'« époque » elle-même a été appelée l'époque du « grand tournant ». La semaine de travail continu, les travailleurs de choc, les équipes de choc, la collectivisation totale, la lutte contre l'égalitarisme, le nouveau calendrier, la réforme monétaire, la réforme des monopoles, la réforme administrative (planification), la socialisation de l'élevage sont désormais remplacés par le « slogan communiste » : « à chaque kolkhozien sa vache, son petit bétail, sa volaille ». Depuis plus d'un an, l'orateur de Delphes, qui avait nommé les six conditions historiques, s'est muré dans un silence sépulcral. Ses admirateurs assuraient qu'il réfléchissait à ce qu'il pourrait dire de nouveau. Les slogans magiques et les amulettes avaient déjà été utilisés.

La meilleure preuve de l'existence de « grandes » réformes à l'époque du « grand tournant » du premier plan quinquennal est que toutes, l'une après l'autre, ont échoué lamentablement. Les dirigeants eux-mêmes ont dû soit les annuler, soit, comme c'est toujours le cas avec les dirigeants incapables et lâches, rejeter la responsabilité de l'échec sur les exécutants.

Nous voudrions que la question du destin de la république socialiste soit tranchée par le parti, l'avant-garde de la classe révolutionnaire, par sa partie la meilleure et la plus consciente, en connaissance de cause et avec la conscience de la responsabilité qu'implique tout acte irréfléchi. Mais historiquement, cette voie semble de plus en plus fermée. Le parti communiste, l'avant-garde supposée de la classe ouvrière, et les larges masses laborieuses sont les témoins muets et passifs du duel entre les masses laborieuses et les dirigeants.

On sait avec quelle indignation la paysannerie a accueilli la collectivisation totale. Le parti a permis aux dirigeants de tromper ouvertement le pays, transformant l'indignation « en enthousiasme fou ».

Lorsque, au printemps 1932, la république a été confrontée à une sorte de grève générale de la paysannerie (« l'autodestruction tactique des paysans ») le parti a permis que l'on blâme les exécutants « ivres de succès ». Depuis trois ans, bien que les fruits de la folie « totale » soient déjà constatés, le parti a permis que la même tromperie se poursuive. Il s'est ainsi soustrait à son rôle de leader des masses laborieuses, laissant aux éléments le soin de résoudre les questions.

Dans une lettre, j'ai qualifié l'humeur de la paysannerie des kolkhozes de l'année dernière de « désobéissance passive ». Il est possible que cette passivité n'ait pas été universelle. Il y a probablement eu des endroits où elle a résisté activement aux mesures de l'administration (et de quel pays sommes-nous si mal informés que le nôtre). Mais après la famine passée et toujours en cours, il est plus que probable que les futurs stockages de céréales provoqueront un passage de la résistance passive à la résistance active.

Cependant, le phénomène le plus symptomatique est l'état d'esprit des masses ouvrières. Il ne fait

aucun doute qu'au tout début, les ouvriers ont succombé au sermon séduisant sur le plan quinquennal. Nous l'avons tous compris, nous avons soutenu l'ambiance créée en faveur du plan quinquennal, mais nous avons mis en garde contre le plan quinquennal des centristes. La preuve en a été notre déclaration du 28 octobre, dans laquelle, bien que, dans l'intérêt d'une conciliation maximale, nous ayons évité les formulations excessives, nous avons souligné de façon suffisamment claire et précise que la collectivisation et l'industrialisation menées par la bureaucratie n'apporteraient pas la libération mais l'asservissement des masses laborieuses.

En peu de temps, Staline a dilapidé tout le capital politique que lui a apporté l'annonce du plan quinquennal. L'humeur des ouvriers a changé radicalement. Et l'année 1932 a été marquée par des événements que l'on peut qualifier de tournant dans l'état d'esprit de la classe ouvrière.

Je fais référence à l'événement d'Ivanovo-Voznessensk, qui est né de la faim.

Ceux qui ont lu avec attention l'article de Yaroslavski dans la *Pravda* (sur les résultats généraux des trois conférences extraordinaires de district du parti à Ivanovo-Voznessensk) n'ont pu qu'être frappés par l'« urgence » de la révocation en bloc de tous les « membres du comité », accusés d'avoir été incapables de faire preuve de sensibilité de classe aux besoins des ouvriers, à leur approvisionnement, etc..... A l'« urgence » de la révocation correspondait l'urgence du départ de Kaganovitch de Moscou en qualité de responsable d'un train spécial transportant du pain, de la farine, du sucre, des produits manufacturés et d'autres choses. Sur les raisons de toute cette urgence, la *Pravda* ne dit rien et, sauf circonstance particulière qui obligerait à délier les langues, elle continuera à se taire à partir de maintenant.

Cela se comprend. Une description des événements qui se sont déroulés à Ivanovo-Voznessensk ferait tomber le masque des mensonges officiels qui remplissent les colonnes quotidiennes de l'organe central du parti. Un parti de trois millions de membres et de candidats au parti, des syndicats avec 18 millions de membres, des soviets « représentant » des centaines de millions de prolétaires et de paysans, tout cela s'est avéré être un son vide, une illusion complète. Poussés à bout par la faim, les tisserands d'Ivanovo-Voznessensk se sont tournés non pas vers le parti, mais vers les syndicats, non pas vers les soviets, ni vers la presse du parti, ni vers les « chefs », mais vers les méthodes d'action que leurs camarades de Lyon avaient consacrées exactement cent ans plus tôt.

En occultant ces événements, le Bureau politique a, à sa manière, agi de manière critique. L'exemple est contagieux, et l'exemple des habitants d'Ivanovo-Voznessensk aurait été suivi par les ouvriers d'Odessa à Vladivostok. Mais peut-on occulter de tels événements ? D'autre part, les mêmes événements ne produisent-ils pas les mêmes conséquences ?

Dans le contexte de l'effondrement économique et politique qui concerne tout le pays, les nombreux décrets qu'on a récemment commencé à publier aussi vite que l'on prépare des blinis, sont condamnés, contrairement à la volonté des dirigeants, à rester des gestes libéraux. Ils ne font qu'attester de l'impuissance des dirigeants et de leur intention de continuer à diriger la république avec des « phares éteints », à l'aide de tromperies et de palliatifs.

Ces décrets ne sont qu'un nouveau cas pour convaincre la classe ouvrière et la paysannerie des subtilités, de la casuistique auxquelles la direction est obligée de recourir pour cacher la vérité. L'explication de la réduction des achats de pain et de bétail par les « succès » de la collectivisation, présentée comme un acte « volontaire » de magnanimité de la part des dirigeants, rappelle la casuistique du vénérable renard aux raisins verts. Quant au commerce des kolkhozes, sa signification est également claire. En « organisant », c'est-à-dire en obligeant purement et simplement les kolkhoziens à vendre leurs surplus de produits alimentaires au bazar, la direction poursuit le but évident pour tous de transférer une partie de la population tarifiée, y compris les

ouvriers, vers l'auto-provisionnement. En encourageant les prix spéculatifs, en contournant toute tentative de régulation des prix (le libre-échange de notre Comité Central Communiste pourrait être envié par Cobden), la direction agit aussi avec un certain calcul. L'argent soutiré par les paysans par l'intermédiaire des tavernes soviétiques (on dit que la vodka est déjà vendue à 14 roubles le litre) ou par celui des relais et des organes financiers doit trouver de toutes les façons son chemin dans les coffres de l'Etat. Le « Bazar kolkhozien » est une nouvelle forme d'offensive contre les salaires de la classe ouvrière.

La plus grande moquerie, cependant, est le décret sur la soi-disant légalité révolutionnaire. La plus grande découverte est qu'il existe depuis ... 10 ans, y compris, bien sûr, les dernières années, lorsque des centaines de milliers et des millions de paysans, y compris un nombre considérable de paysans moyens et pauvres ont été envoyés dans des maisons de détention, dans des camps de concentration, dans les terres gelées du Nord, et lorsque des dizaines de milliers d'ouvriers et des milliers de communistes font l'expérience, dans des camps de concentration, des isolateurs, dans les îles Solovki et dans divers lieux d'exil, de la douceur de l'arbitraire bureaucratique.

En attendant, tous ces décrets, qui risquent d'être vraisemblablement suivis par d'autres aussi, ont leur profonde signification symptomatique.

Tout d'abord, ils certifient la soi-disant direction, (le mot est diriger). Elle se précipite dans toutes les directions, ballottée par les éléments, et recourt à toutes sortes de stratagèmes militaires pour contourner la solution des problèmes que le développement économique et sa folle « ligne générale » historique aventuriste mettent déjà à rude épreuve. Depuis trois ans, sans parler de ce qui s'est passé auparavant, Staline se livre à un « libéralisme saisonnier » pour assurer la campagne de semailles. Mais à l'automne, tous les écrous sont à nouveau serrés, de sorte que tous les os craquent. Mais il n'y a pas de petit malin qui ne finisse en fin de compte par tomber lui-même dans les pièges tendus aux autres. Dans le jeu que la direction stalinienne joue avec la paysannerie et la classe ouvrière, la première a un énorme avantage sur la seconde, le nombre et le passé historique. La direction est aussi limitée en nombre, limitée également dans le temps et tôt ou tard, elle doit s'épuiser dans cette lutte inégale. Elle devient le jouet des éléments, et c'est là le plus grand mal qui puisse arriver à tout gouvernement. Nous l'avons souvent dit et nous continuerons à l'affirmer : l'empirisme et le suivisme sont inhérents à toute politique stalinienne. Fatalement, cette politique mêle toutes les questions, resserre tous les nœuds et prépare le désastre.

Avec l'ego hypertrophié qui caractérise les gens qui manquent d'originalité et d'indépendance d'esprit, leur principal souci est de maintenir leur réputation d'hommes politiques infaillibles. D'où la casuistique et l'hypocrisie inhérentes au régime actuel, qui atteignent des sommets de jésuitisme.

Il est une chose que l'on ne peut nier à Staline et à ses camarades : la capacité de réprimer. Cet art, ils l'ont perfectionné jusqu'à la virtuosité. Et ce n'est pas étonnant, puisque dans l'application de leur génie despotique, ils ne rencontrent aucune résistance. Mais réprimer et gouverner, ce n'est pas la même chose. Les deux arts sont même en quelque sorte inversement proportionnels. Réprimer est ce que savent faire tous les régimes despotiques depuis qu'existent des classes. Staline, en revanche, ne possède pas l'art de gouverner, comme le montrent les dernières années de son règne autocratique stalinien. Par conséquent, pour maintenir son autorité, lui et ses partisans doivent recourir à des moyens orientaux pour hyperboliser ses « mérites » passés et présents et organiser une publicité foraine autour de son nom. Il en va de même pour les autres dirigeants de « formation stalinienne », dont l'autorité doit être maintenue comme un poumon malade par des inhalations.

Tous ces chefs, y compris Staline, quelle que soit la manifestation de ce que Lénine appelait une « vanité ignorante », sont parfaitement conscients du fait qu'ils ne peuvent conserver le pouvoir que par des moyens artificiels. C'est pour cela que toute l'attention de la super bureaucratie est

concentrée sur le renforcement et l'élargissement de l'appareil, sur sa hiérarchisation et sa différenciation. Ce qui est nouveau à cet égard, c'est le « regroupement » des membres du parti, la création de cellules et de groupes dans les ateliers, les brigades, etc. et, en corrélation, l'augmentation de l'armée des fonctionnaires du parti par dizaines et centaines de milliers aux dépens de l'économie ou directement aux dépens du budget.

Avec l'appareil entre ses mains, Staline pense pouvoir obliger à l'avenir également tout l'État, toutes les classes, à tourner autour de la bureaucratie comme la terre autour de son axe. Il estime qu'en disposant de l'appareil et en s'adaptant aux circonstances changeantes, en réincarnant Robespierre, Barras et Bonaparte, conserver le pouvoir entre ses mains. La bureaucratie communiste, à son tour, le soutiendra tant qu'il lui assurera l'inamovibilité. Tel est le « contrat social » qui est au cœur de notre État et de son stade bureaucratique.

Mais le développement de la bureaucratie ne fera qu'aggraver le fossé entre l'État soviétique et les masses laborieuses. La bureaucratie, en évinçant les producteurs ouvriers et paysans, devient l'alpha et l'oméga de toute notre vie économique, politique et spirituelle.

J'ai déjà souligné à plusieurs reprises dans mes lettres que ce serait une grande erreur théorique d'établir une analogie entre notre bureaucratie et celle des États capitalistes ou absolutistes. Ce n'est pas seulement un organe administratif chez nous, ce n'est pas seulement un commis qui, dans certaines conditions historiques, lorsque la lutte des classes décline (et avec la neutralisation des classes), acquiert un rôle indépendant (cela n'existe que dans les régimes absolutistes), mais quelque chose de plus, c'est un sujet économique; la bureaucratie détermine les rapports entre les classes, elle se substitue aux classes elles-mêmes, d'elle dépend la détermination du montant des profits et des salaires, elle détermine les prix fermes, toutes sortes de formes d'acquisition de céréales, elle tient dans ses mains toute la vie spirituelle du pays.

Notre bureaucratie est un produit historique spécifique, qui s'est développé sur la base de la nationalisation de l'économie (nationalisation des instruments de production, etc.) avec l'élimination du pouvoir politique réel, bien sûr (car le cas normal est différent), des masses laborieuses et leur réduction à une sorte d'accessoire, et, parallèlement, sur la base d'une centralisation et d'une hiérarchisation administratives monstrueuses. C'est pourquoi la bureaucratie (communiste) ne peut être imaginée en dehors de l'économie d'État soviétique, qui a absorbé toutes les initiatives individuelles. Il en résulte une sorte d'État, selon Hegel, qui est à la fois l'incarnation des « idées morales » abstraites et qui traite les citoyens comme ses instruments. Au lieu que la bureaucratie soit au service du peuple vivant et de la collectivité, des forces productives des classes, ces dernières sont au contraire au service de cette honorable dame. Elle est partout souveraine et omnisciente. Le parti, les syndicats, les coopératives, les kolkhozes, l'industrie, les coopératives industrielles, la société pour la promotion de l'automobile et de l'amélioration des routes, l'association d'assistance à la défense, à la construction aéronautique et chimique, le Comintern, le Secours Rouge international, etc. etc., sont autant de réincarnations, de pseudonymes du même appareil bureaucratique. Les masses de millions de personnes sont des pions, des exécutants, des figurants, des chœurs et des cloaques. Le système bureaucratique a tué l'initiative des travailleurs, déshumanisé les communistes, étouffé la libre créativité, cultivé la scolastique médiévale, la servilité et la passivité dans les écoles, la science, la littérature et l'art. Le régime stalinien, généré par la bureaucratisation, étant la meilleure incarnation de l'apparatchik, porte en lui une malédiction : accroître et multiplier toujours plus cette bureaucratie, réduire de plus en plus le niveau économique, politique et spirituel du pays.

Lorsque cette bureaucratie (civile, économique, militaire) sentira que le sol tremble sous ses pieds, elle paniquera. De ce marécage bureaucratique sortiront des thermidoriens et des bonapartistes à l'état pur, des Talleyrand et des Fouché, qui trahiront leur « chef ».

Les événements d'Ivanovo-Voznessensk témoignent de l'activation des masses ouvrières, ce qui ne manquera pas de provoquer à son tour l'activation de la paysannerie, au sein de laquelle le mécontentement est encore plus fort. Et comme la situation générale du pays s'aggrave progressivement, on peut considérer que la crise du pouvoir soviétique lui-même arrivera.

Dans la mesure où le parti a perdu la confiance des masses, puisqu'il ne dirige plus mais ordonne seulement, puisque toute critique communiste a été réprimée, puisque les syndicats et les soviets sont une fiction, fermant toutes les voies légales et légitimes de sortie de crise ; la politique de Staline renforce ainsi les chances des organisations contre-révolutionnaires clandestines.

Les différentes fractions communistes se sont elles-mêmes exclues de la lutte. La même chose s'est produite aussi dans une partie considérable du quartier général de notre propre fraction, où tous les « chefs » se sont vendus, et se sont vendus pour la soupe aux lentilles, pour le confort familial, pour la prospérité petite-bourgeoise.

Les masses qui sont restées subjectivement fidèles au pouvoir soviétique et aux institutions socialistes créées par la révolution d'Octobre, et qui ne luttent que contre les perversions bureaucratiques, peuvent se retrouver, contre leur gré, sous la direction de la contre-révolution blanche ou réformiste. Ils suivront ceux qui leur donneront des slogans, même ridiculisés, qui leur donneront l'exemple et les conduiront à la lutte et aux exploits. Il est symptomatique de noter le rapport d'un camarade selon lequel le nombre de mencheviks en exil augmente, en particulier parmi les jeunes mencheviks.

Cette circonstance montre toute la gravité et la tension de la situation et oblige non seulement tous les bolcheviks à unir leurs forces, mais aussi tous les communistes révolutionnaires à coordonner leurs actions.

Seule l'avant-garde prolétarienne révolutionnaire, qui est l'opposition des bolcheviks-léninistes, peut s'opposer aux mencheviks et aux contre-révolutionnaires de tous bords, organiser et diriger le mécontentement des masses laborieuses, en l'orientant dans une direction soviétique et communiste. Qu'ils le veuillent ou non, les événements obligent les bolcheviks-léninistes à assumer ce rôle afin de sauver la révolution d'Octobre d'une catastrophe imminente que la direction stalinienne lui prépare.

Dans la bataille qui s'annonce entre les défenseurs d'Octobre et ses opposants, le courant qui l'emportera sera celui qui mettra clairement et distinctement en évidence les causes de la crise et les moyens d'en sortir.

Archives du Président de la Fédération de Russie, Fonds N° 3, N° 24 d'inventaire, N° 139 de dossier, N° 35-52 de document d'archive. Original. Dactylographié.

Sur le premier feuillet figurent des notes manuscrites de Staline : « Aux archives » ; « Ha-ha-ha. Créatin. » Sur la deuxième feuille, on trouve une note manuscrite de Staline : « Vieil imbécile. I. Staline. »

**Note de rapport de V.A. Balitski à I.V. Staline, datée du 3 novembre 1932,
sur la liquidation du « Centre d'organisation des bolcheviks-léninistes »,
avec en annexe des documents des oppositionnels.**

OGUEPEOU

N° 178/c

3 novembre 1932

Au Comité central du PCR(b), au camarade Staline

Nous avons liquidé le centre trotskiste appelé « Centre d'organisation des bolcheviks-léninistes ».

Le Centre s'employait activement à former une structure clandestine à Koursk, Kharkov, Léninegrad, Moscou, et à rétablir les liens avec les exilés d'autres villes de l'Union.

Il a lancé un appel « à tous les bolcheviks-léninistes ». Il a reproduit et distribué les documents directifs de Trotski et de Rakovski.

La communication avec Rakovski était établie par l'intermédiaire de courriers qui faisaient spécialement le voyage. Des instructions (chiffrées) ont été reçues de Rakovski sur la restructuration organisationnelle du Centre et la poursuite du travail de la clandestinité trotskiste.

Au cours de la liquidation du Centre, 25 personnes ont été arrêtées ; le matériel et les archives de l'organisation, les lettres directives originales de Rakovski, le cryptogramme et d'autres matériaux ont été saisis.

L'enquête de l'agent visant à mieux identifier les liens du « Centre Organisationnel » et son travail est en cours.

En relation avec les activités contre-révolutionnaires de Rakovski en exil, nous estimons qu'il est nécessaire de l'emprisonner dans un isolateur politique.

Je vous demande de nous donner vos instructions.

Annexes :

1. Appel « A tous les bolcheviks-léninistes (de l'opposition) », sur la formation du centre.
2. « Réflexions à haute voix » de Rakovski.
3. Lettre de Tchervonobrodov à Rakovski.
4. Lettre de Khotimski à Rakovski.
5. Réponse (chiffrée) de Rakovski à Khotimski et Tchervonobrodov.
6. Liste avec les caractéristiques des personnes arrêtées.

Adjoint du Président de l'OGuépéou V. Balitski

**Prolétaires de tous les pays unissez-vous
A tous les bolchéviks-léninistes
(de l'opposition)**

Le Centre d'Organisation de l'Opposition Léniniste au PCR(b) (opposants) mis en place sur le territoire de l'URSS s'adresse par la présente à tous les bolcheviks-léninistes (opposants) libres, en prison et en exil :

Au cours des deux dernières années, le processus de consolidation des éléments de

l'opposition de gauche de l'Internationale communiste à l'étranger s'est renforcé. Sous la direction de L.D. Trotski, un travail d'organisation important a été réalisé sur la base d'une séparation idéologique. La répression policière et l'oppression bureaucratique ont entravé la participation active de l'opposition russe à l'unification internationale de la gauche. Par la présente, nous nous engageons à nous affilier à elle, à lui témoigner notre sympathie et à soutenir ardemment ses idées et son combat. Nous connaissons et ressentons l'interdépendance et l'interconnexion de notre lutte avec celle de nos camarades étrangers. Chacun de leurs succès renforce notre lutte pour la réforme du PCR et l'instauration de la démocratie prolétarienne.

Ce n'est que dans l'unité et la lutte prolétarienne internationale que les conquêtes d'Octobre menacées seront préservées et que la révolution mondiale triomphera.

La révolution est entrée dans une période de grandes épreuves. Le moment de transition approche où se jouera le sort de la dictature du prolétariat. Toutes les contradictions qui ont été enfouies par la furieuse pression administrative de la bureaucratie stalinienne vont remonter à la surface. Le parti est devenu un appendice impuissant et obéissant de la clique bureaucratique. La faim et le désespoir s'emparent des larges masses du prolétariat et de la paysannerie. Le pari d'une collectivisation totale a irrémédiablement échoué.

Les kolkhozes créés par des méthodes administratives non seulement ne développent pas les forces productives de l'agriculture, mais sont aussi incapables de les maintenir au même niveau. Il en résulte un déclin catastrophique de l'élevage, une crise de la céréaliculture, un fort déclin de l'élevage et une forte baisse de la production des cultures industrielles. La bureaucratie politique stalinienne a fait passer le pays d'une crise économique partielle à une crise économique générale.

En ruinant l'économie paysanne individuelle, la bureaucratie est incapable de résoudre le problème agricole en détruisant économiquement et physiquement les koulaks ; la politique de Staline est incapable de détruire les koulaks en tant que catégorie sociale (« en tant que classe »). De plus, elle favorise son hégémonie politique sur l'ensemble de la paysannerie.

En fait, un front antisoviétique uni s'est créé dans les campagnes, dont la forme organisée est destinée à devenir le kolkhoze de toute l'Union. Si la contre-révolution koulak devient également un facteur, l'opposition léniniste sera la première à la combattre réellement. En attendant, combattre la contre-révolution, c'est combattre la bureaucratie qui, par sa politique, prépare son triomphe.

La super-industrialisation, réalisée avec le sang et la sueur de la classe ouvrière au prix de son appauvrissement et de sa dégénérescence physique, a eu, à un certain stade, un effet externe significatif. Mais la transfusion de la sueur et du sang de la classe ouvrière dans le béton et le fer a une limite. Une pression supplémentaire, la poursuite de cette distillation, donnera premièrement un effet toujours plus vif, et

deuxièmement, menace d'une explosion de l'indignation spontanée des masses. La nécessité et la faim sont mauvaises conseillères, et le désespoir qui s'est saisi des masses, la conscience affaiblie des intérêts de classe, sous n'importe quelle impulsion externe ou interne, peut aboutir à des excès de désespoir en masse.

La menace constante de guerre découle du fait même de l'existence de deux systèmes sociaux en concurrence, la croissance et l'aggravation de la crise mondiale, la politique pernicieuse de la bureaucratie stalinienne dans le pays et au sein de l'Internationale communiste font de la menace de guerre inévitable à court terme. Nous sommes les défenseurs de notre patrie socialiste. L'opposition a déclaré à plusieurs reprises son attitude sur la question de la défense de l'URSS. Nous demandons la même chose aujourd'hui aussi. Pour que la défense soit efficace et victorieuse, l'opposition ne cesse pas un seul instant de lutter pour la bonne politique. Une politique prolétarienne conséquente est encore plus nécessaire en temps de guerre qu'en temps de paix : les représailles et les erreurs sont plus lourdes de conséquences, les réserves de remboursement pour cause d'erreurs s'épuisent plus rapidement.

Maintenant, pendant qu'il en est encore temps, il faut prêter la plus grande attention aux combinaisons qui mûrissent dans les entrailles de la couche supérieure de la bureaucratie. En comparant et en pesant les combinaisons, il est possible d'établir l'orientation de la politique des centristes, à laquelle ils sont poussés par la logique de la désorganisation de l'avant-garde prolétarienne qu'ils ont créée et le désir d'autocratie bureaucratique.

Parallèlement à l'offensive contre l'U.R.S.S., une « décharge » est fébrilement « préparée » dans le camp des impérialistes eux-mêmes. Ayant affaibli le mouvement prolétarien dans le pays et à l'étranger, la bureaucratie est contrainte de rechercher le soutien d'un groupe impérialiste contre un autre.

Les intrigues officieuses sont motivées par l'espoir qu'avec un tel soutien, les ennemis n'oseront pas faire la guerre. En fait, les impérialistes ne l'accorderont que si l'URSS est nécessaire aux buts de guerre.

La participation de l'URSS à une guerre impérialiste aux côtés d'un des groupes impérialistes contre un autre dans le but de se préserver ne signifie pas encore sa transformation en un Etat impérialiste. Elle n'est que l'indice d'une faiblesse profonde qui rend inévitables des manoeuvres hasardeuses.

Même avec une direction correcte et le soutien actif du prolétariat et des travailleurs au gouvernement, une telle combinaison cache un danger mortel. La domination des centristes et leur incapacité avérée à rester sur la ligne des intérêts prolétariens dans les manoeuvres transformera presque certainement une telle guerre en dernier pas vers la contre-révolution. C'est pourquoi l'opposition, face à la menace de guerre, continue à lutter contre la politique désastreuse qui affaiblit les forces de la révolution.

Avec une politique de classe correcte dans le pays, une politique d'union du prolétariat autour du parti communiste et des masses laborieuses proches du prolétariat autour de celui-ci, l'Union soviétique pourrait résister à l'offensive du capital même en restant isolée, situation à laquelle elle est condamnée par le fait même de la défaite et du retard de la révolution mondiale.

Avec une politique correcte de l'Internationale communiste pour rassembler plutôt que de poignarder les forces du prolétariat, ce soutien aurait été efficace et, en tout cas, la guerre aurait été retardée pour longtemps. Mais puisque l'histoire a jugé que l'U.R.S.S. devait passer par de nouvelles épreuves sanglantes sous une direction centriste, il est d'autant plus nécessaire de prévoir les principales variantes du danger qui menace la révolution.

La réalisation de l'alliance prévue avec un groupe impérialiste marquerait l'inclusion de l'URSS dans la foire d'empoigne de la politique impérialiste avec l'hégémonie inconditionnelle des intérêts impérialistes dans la guerre à venir. Pour tous les participants, à l'exception de l'URSS, la guerre sera impérialiste. Pour l'URSS, la participation à un tel groupement serait un acte défensif du pays de la dictature du prolétariat et, par conséquent, l'opposition léniniste restera sur sa position défensive, ne cessant pas un instant de lutter contre les dangers qui surgissent sur ce chemin glissant.

A condition que les fondements de la dictature du prolétariat soient préservés au moins dans son état actuel, le soutien de l'URSS par une partie des impérialistes est improbable, et s'ils le faisaient, la menace de trahison et des moments cruciaux sont très réels.

La conséquence inévitable d'une guerre dans le cadre d'une alliance avec les impérialistes et sous direction centriste sera la défaite de l'Internationale communiste.

De deux choses l'une : ou bien les partis communistes de tous les pays rempliront leur devoir bolchevique en appelant à la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, auquel cas ils seront déclarés traîtres par la bureaucratie stalinienne et livrés. Les centristes ont prouvé à maintes reprises leur capacité à sacrifier les intérêts du mouvement communiste en faveur des intérêts mal compris de l'URSS. Soit les partis communistes des pays capitalistes alliés de l'URSS soutiendront leurs capitalistes, et alors l'Internationale communiste subira le sort de la IIe Internationale.

Celui qui ne gère pas bien, ne combat pas bien. La défaite de l'URSS dans la guerre est possible et probable. Dans ce cas, le pays deviendra un jouet entre les mains des masses révoltées, mécontentes de toutes les politiques antérieures, soutenues par une armée en décomposition. Un coup d'État contre-révolutionnaire, rétablissant complètement les relations sociales bourgeoises, sera à l'ordre du jour. En cas de succès à la guerre, avec l'aide des Etats capitalistes alliés de l'URSS, les

contradictions internes seront masquées et il restera une lutte de cliques dans laquelle l'armée victorieuse, représentée par les généraux soviétiques, jouera un rôle décisif. Une telle guerre ouvrirait la porte à un coup d'État bonapartiste.

Que la guerre puisse être retardée ou qu'elle survienne, un changement radical de la politique intérieure et extérieure de l'URSS est absolument nécessaire.

Il est impossible d'abandonner la position de l'aventurisme gauchiste : collectivisation totale et industrialisation à outrance, réalisées par la pression administrative. La bureaucratie stalinienne est incapable de mener une retraite planifiée, de s'arrêter sur des positions préparées à l'avance. Elle est incapable de préparer des positions de retraite, incapable de manœuvrer.

La retraite, menée par la clique stalinienne, se transformera inévitablement en une fuite panique et aboutira à la défaite totale des acquis d'Octobre.

La politique stalinienne et l'autocratie bureaucratique sont fondées sur la fatigue, la passivité et, surtout, sur les illusions des masses laborieuses.

Les trois années de règne autocratique stalinien ont brisé dans une partie considérable du prolétariat, d'abord les illusions de la période de restauration, et maintenant les illusions de la construction hâtive du socialisme dans un seul pays; dans une autre partie du prolétariat, ces illusions se sont tellement affaiblies qu'elles s'envoleront à la première poussée extérieure ou intérieure. Le côté dangereux de cette mort naturelle des illusions est qu'elles ne sont pas remplacées par une compréhension claire de ce qui se passe. Les masses ne voient pas d'issue à la situation et identifient donc la dictature de substitution avec la véritable dictature du prolétariat. Elles identifient le socialisme bureaucratique du poste de la milice avec le socialisme du prolétariat - Marx, Engels, Lénine.

Mais il y a une issue. Il faut renoncer à la politique de l'aventurisme stalinien, qui a détruit l'alliance naturelle entre le prolétariat et la paysannerie. Non pas en allant vers la position de la droite, qui n'a accepté cette alliance que sous l'hégémonie économique et politique des koulaks, mais vers la position de Lénine, qui a compris qu'il était inévitable de recourir au koulak et au nepman alors qu'il y a l'alliance du prolétariat avec le paysan moyen : le koulak est réduit et limité dans ses aspirations politiques et économiques par une organisation de masse, l'Union des paysans pauvres.

Beaucoup de temps a été perdu, la tête de pont de la retraite a été rétrécie, mais c'est la seule façon de sortir de la crise de la révolution et, aussi difficile que cette voie puisse être pour le prolétariat, il est nécessaire de battre en retraite. Il faut battre en retraite en comprenant clairement les causes, la gravité et les sacrifices qui leur sont liés, ainsi que les positions sur lesquelles la retraite doit s'arrêter afin de préserver les principaux acquis d'Octobre. Il faut sacrifier beaucoup pour sauver l'essentiel.

La seule force qui peut empêcher la retraite de se transformer en fuite panique, c'est le parti. Mais un parti réformé, un parti qui s'est purgé de sa direction actuelle, des masses informes politiquement instables et qui n'ont pas fait leurs preuves dans les batailles de classe : un parti purgé des flagorneurs, des lâches et de ceux qui font semblant d'y croire. Non un agglomérat de toutes les forces de classe, mais une avant-garde fusionnée et solide du prolétariat. Les éléments du noyau autour duquel le PCR purifié se rassemble sont l'opposition léniniste.

La tâche suivante et la plus importante de nos jours est d'assembler, de souder et de mettre en action ce noyau.

L'histoire a privé la révolution de l'instrument le plus important pour surmonter la crise : le parti. Le parti se purifiera, se réorganisera et se rassemblera dans la zone des bouleversements à venir. Plus le rôle du noyau léniniste du PCR est significatif et important, plus la tâche de l'opposition est importante et responsable.

Nous lançons un appel à tous les groupes d'opposition léninistes et aux isolés, brisés et dispersés par l'oppression de la police stalinienne :

Regroupez-vous autour d'un centre organisé. Assurez la liaison avec les masses prolétariennes. Lutte pour l'honneur ouvrier du parti. Dénoncez le caractère désastreux de la politique stalinienne et la nocivité des illusions qu'elle fait naître. Dites la vérité sur ce qui se passe réellement.

Convainquez de la justesse et de l'inévitabilité de l'issue que l'opposition perçoit. Marquez de mépris et de haine la décomposition, l'apolitisme, le vacillement et l'instabilité personnelle qui règnent dans nos rangs. Serrez les rangs pour surmonter les épreuves qui nous attendent.

Centre d'organisation bolchevique-léniniste.

Une fois lu, transmets le texte à quelqu'un d'autre.

Avril 1932

**Lettre de C.G. Rakovski, saisie lors d'une perquisition chez G.S. Wolf
14 octobre 1932**

Pensées à voix haute.

1. La question du danger extérieur n'est pas pressante. Bien qu'il faille garder à l'esprit l'éventualité d'une guerre contre nous et, en particulier, ne pas se fier aux assurances japonaises d' « amitié » (la perfidie est une tradition de la diplomatie japonaise), ainsi également qu'au pacte de non-agression avec la

Pologne ; dans un avenir proche, l'Union est en sécurité d'un côté comme de l'autre. Le Japon est enchaîné par un conflit avec la Chine et les États-Unis. Entrer en conflit avec nous également est contraire à la règle élémentaire de la stratégie politique et militaire - battre ses adversaires à distance. La Pologne et les autres États capitalistes sont absorbés par leur crise. D'autre part, les gouvernements capitalistes parient contre nous sur la décomposition interne de l'Union, sur une guerre civile réelle qui se déroule chez nous et qui remplace la guerre extérieure par ses destructions, et ce sans le moindre risque pour nos ennemis, les États capitalistes.

2. Dans quelle combinaison internationale l'Union soviétique pourrait-elle se trouver en cas de guerre - il est difficile de le dire à l'avance et toute opinion à ce sujet est une opinion doctrinaire, scolastique. Tout dépendra avec qui et pour quoi nous serons en guerre. En soi, même une alliance militaire avec un État capitaliste n'est pas exclue, car si la guerre a commencé, alors la guerre est défensive, pour défendre l'existence de l'Union soviétique et les conquêtes d'Octobre ; la Révolution française en 1793-1794 a recherché une alliance militaire avec le Sultan turc.
3. Après Octobre, nous sommes devenus défensistes. Cette position de Lénine reste, pour autant que je sache, un dogme pour tous nos camarades (à de très rares exceptions près, peut-être), je dirai même plus : NOUS SOMMES DES DÉFENSISTES PLUS INTRANSIGEANTS MEME QUE LA FRACTION AU POUVOIR, parce qu'ils défendent leur propre pouvoir de fraction et de couche sociale, alors que nous défendons tous les prémisses et toutes les possibilités pour une complète libération de la classe ouvrière et de la paysannerie chez nous, créés par la révolution d'Octobre (je veux dire toutes les institutions et orientations soviétiques : la constitution soviétique, les différents types de biens nationalisés, les conquêtes culturelles (séparation de l'Église et de l'État, éducation universelle), la législation du travail, etc. , beaucoup de choses ont été perverties, vidées de leur contenu de classe, mais beaucoup reste, y compris le fait exceptionnel, puissant, et grand, de l'élimination de la classe des capitalistes et des propriétaires terriens. Pour ce faire, une grande révolution a été nécessaire et pour le faire aussi dans d'autres pays, il faudra des décennies de lutte féroce, des monceaux de cadavres et des rivières de sang. L'élimination de la couche bureaucratique parasitaire qui s'est substituée aux masses laborieuses exige un million de fois moins d'efforts et de sacrifices, car ce phénomène (la bureaucratie) ne concerne que nous, c'est-à-dire qu'il repose sur la dégénérescence de la dictature du prolétariat elle-même. De cette circonstance découlent à la fois aussi bien notre défensisme que notre réformisme.
4. Le plus grand crime (de la direction thermidorienne) est d'avoir, par sa politique aventuriste, incroyablement réduit la capacité de défense (politique et matérielle) du pays, d'avoir nourri dans les larges masses et, en particulier, dans

la paysannerie, les sentiments défaitistes les plus sincères, d'avoir réduit l'autorité idéologique de l'Union à l'étranger (au XVe Congrès, dans mon discours, j'ai cité l'opinion d'un journal bourgeois faisant autorité (voir procès-verbal) selon laquelle l'URSS AVAIT CESSÉ D'ÊTRE UN DANGER IDEOLOGIQUE pour le capitalisme, et maintenant cette chute est cent fois plus grande ; la politique de la direction centriste est un exemple de ce que les capitalistes doivent FAIRE contre les ouvriers) a réorienté les partis communistes à l'étranger de l'offensive à la DEFENSE (ce qui s'est produit, exclusivement en Allemagne) l'augmentation de quelques centaines de milliers de voix aux élections n'est RIEN comparés aux millions que les fascistes ont obtenus.

5. Le différend qui nous oppose aux staliniens sur la question de l'industrialisation ne porte pas sur le rythme de celle-ci. Dire qu'ils sont en faveur d'un rythme rapide et que nous sommes en faveur d'un rythme raisonnable et modéré, c'est apporter de l'eau à leur moulin. Ce n'est pas une question de rythme, mais le fait que leur politique ne conduit pas à l'industrialisation, au développement des forces productives du pays, mais A SA RUINE ECONOMIQUE.

(Dans la « Pravda » du 1/VIII - voir le paragraphe sur le laminage, on voit clairement que la montagne centriste a accouché d'une souris : au cours des TROIS premières années du plan quinquennal, la croissance de la production de fonte, d'acier et de rebuts est estimée à 500-600 000 tonnes ! C'est une honte inouïe. La même année, la production d'acier laminé a été, certains jours, inférieure à celle de 1929. Honte, honte !) La vie économique du pays va vers la stagnation.

6. Dans les lettres de certains de nos camarades, on peut voir qu'ils planent dans des abstractions, dans leurs descriptions percent des raisonnements de chambre, des pensées générales, mais il n'y a aucune compréhension de cette lutte de classe cruelle, multiple, globale, qui se déroule en ce moment (depuis deux ou trois ans) entre toutes les masses laborieuses d'une part et la bureaucratie communiste d'autre part. La bureaucratie communiste en est cependant consciente. Elle essaie seulement de le masquer en mettant le koulak sur scène, en en faisant une entité métaphysique (une sorte de diable médiéval à qui l'on attribue tous les malheurs). Les centristes ont manqué le koulak réel dans la période 1923-1928, et maintenant que non seulement le koulak a été détruit, mais aussi beaucoup de paysans moyens et pauvres, ils attribuent à ce koulak un pouvoir surnaturel. Ce n'est pas de la politique, mais de la mythologie, mais, bien entendu, une mythologie rationnelle et consciente, qui doit dissimuler le véritable état des choses.
7. Il ne peut être question de restaurer ou non la NEP, car jamais la NEP, sous la forme d'une spéculation incontrôlée, du libre-échange des kolkhozes, des

fermiers isolés des institutions d'Etat (coopératives et commerce d'Etat sont devenus partie prenante de la NEP comme jamais auparavant) n'a autant sévi qu'elle le fait aujourd'hui. Il faut éviter les abstractions et parler de choses concrètes (élimination de la collectivisation FORCEE, élimination de la spéculation d'Etat, rétablissement du commerce d'ETAT, rétablissement d'une VRAIE coopération qui fonctionne, introduction d'un CONTROLE D'ETAT sur les prix dans le commerce privé, qui, bien sûr, doit exister tant qu'il y a un producteur privé. Notre rôle (celui de l'Etat socialiste) est ici le contrôle et la comptabilité (le capitalisme d'Etat, dont nous nous sommes ELOIGNES).

8. Le lien auquel le politique doit s'accrocher dans son activité, ce sont les questions qui sont mises en avant par la LUTTE DE CLASSE elle-même. De quoi s'agit-il aujourd'hui ? En ville, il y a une crise qui va devenir de plus en plus aiguë - une crise d'approvisionnement pour les masses ouvrières, des salaires bas (notre rouble dans les magasins de l'Union pansoviétique de commerce avec les étrangers est coté à 4 kopecks or), des heures supplémentaires, le despotisme des usines, le système des ateliers clandestins, les relations aristocratiques avec les ouvriers, les conditions de logement, la privation des droits politiques et professionnels, etc.. À la campagne ? Un véritable servage (la direction du kolkhoze, c'est-à-dire son président, arrête, amende, confisque, embauche un groupe de kolkhoziens : il remplit toutes les fonctions d'un seigneur féodal à la différence qu'il NE POURVOIT même PAS à l'existence de ses serfs. Le président du kolkhoze n'est qu'un représentant des bureaucrates plus haut placés, les propriétaires de l'Union des kolkhozes, les commis du Bureau politique.
9. Les perspectives immédiates sont des plus sombres. La famine à venir sera encore plus grave. Elle frappera aussi les capitales, où jusqu'à présent, d'une manière ou d'une autre, le ravitaillement était assuré.

Le commerce des kolkhozes a déjà produit ses effets sous la forme d'un dépôt d'argent dans le village, ralentissant le flux vers le trésor public (les journaux tirent la sonnette d'alarme. Ici, les ouvriers n'ont pas été payés depuis un mois, à Novossibirsk, depuis deux mois) et cela va aller de mal en pis. Les produits destinés à la campagne (échange) sont surévalués en cours de route par des millions de fonctionnaires (y compris la direction aussi des kolkhozes - les nouveaux parasites dont j'avais prédit l'apparition, voir mes documents cités par Yaroslavski dans sa brochure (« La nouvelle évolution du trotskisme »). Aujourd'hui, la direction (discours de Kaganovitch en Ukraine) admet que 10 à 15 % des revenus des kolkhozes servent à entretenir l'appareil (en réalité, c'est BEAUCOUP plus). Mais les kolkhozes imposés sans bureaucrates sont impensables et plus la résistance des paysans s'accroît, plus ils seront nombreux.

10. La récolte de cette année est inférieure à celle de l'année dernière, et comme il

y a une grève générale des paysans, nous sommes maintenant obligés de leur donner quelque chose (des avances). Je pense que la récolte ne donnera pas plus de 700-800 millions de pouds de toutes sortes de céréales (contre 1400 millions l'année dernière). Le nombre de têtes de bétail a encore diminué. La campagne maraîchère (les cultures des municipalités, chargées désormais d'approvisionner les ouvriers en légumes, a été un échec) a capoté. Chaque jour, de nouvelles catégories d'employés et d'ouvriers sont exclus de l'approvisionnement de l'État (transition vers l'auto-approvisionnement), tandis que l'inflation augmente et que le rouble soviétique tombe (OFFICIELLEMENT, il vaut, je le répète, 4 kopecks or).

11. Le fait, sur lequel il faut se concentrer, c'est l'approfondissement terrifiant de la différenciation sociale. La pyramide des couches sociales se formalise avec les magasins spéciaux. Le fameux discours « historique » de Staline était la bannière idéologique de l'État de couches sociales. Voici un petit exemple de la manière dont il est compris et reformulé dans l'esprit des apparatchiks. Un militaire crie aux manifestants au nom de « l'égalité » devant un guichet postal (réception des envois de fonds). « L'égalité est impersonnelle, oubliez ces idées mencheviques ! »

Suivre pas à pas tous ces faits (dans la vie et dans les journaux).

Salutations. Ch.

Note : Lettre obtenue par des agents.

Liste des personnes arrêtées dans l'affaire du « Centre organisationnel Bolchévik-léniniste »

1. Khotimski Grigori Naoumovitch, né en 1901, employé, économiste d'une usine de cuir. Membre du PCR(b) de 1922 à 1927, exclu pour activité fractionnelle. Il a été membre dans le passé du Centre trotskiste panukrainien. Il a été arrêté et exilé en Sibérie en 1928 pour activité trotskiste clandestine active. Il a été exilé pendant trois ans. Avant son arrestation, il a purgé une interdiction de vivre dans les grandes villes. Il est le véritable organisateur du Centre organisationnel trotskiste. Il a établi des contacts avec des trotskistes clandestins à Moscou, Leningrad, Kharkov et dans certains lieux d'exil. Communication active avec C.G. Rakovski, à qui il a envoyé un rapport d'information sur l'état et les perspectives de travail. Il a préparé la publication d'un nouveau tract pour l'anniversaire d'Octobre. Lors de la perquisition, les éléments suivants ont été saisis : un rouleau avec du ruban hectographique et de l'encre d'imprimerie, des lettres de Rakovski et d'autres documents

trotskistes.

2. Wolf Galina Stépanovna, née en 1903, employée des « Magasins d'alimentation » [relevant du Ministère du commerce], ancienne membre du Komsomol à partir de 1923, exclue pour son appartenance à l'opposition trotskiste. Dans le passé, elle a été une collaboratrice active de l'organisation trotskiste de Kharkov. Elle était liée au Centre trotskiste panukrainien. En 1929, elle a été arrêtée et exilée au Kazakhstan. Après avoir purgé sa peine d'exil, elle a déménagé à Koursk, où elle a purgé l'interdiction de vivre dans les grandes villes. Elle était membre des organisateurs du Centre [organisationnel Bolchévik-léniniste]. Elle a établi des relations avec d'autres villes. La lettre de Rakovski intitulée « Pensées à haute voix » a été confisquée.
3. Serbski Solomon Naoumovitch, né en 1906, employé de l'ancien artel "Progrès", ancien membre du PCU (b) de 1925 à 1928, exclu pour activité trotskiste. En 1928, Serbski a participé activement aux activités illégales de l'organisation trotskiste à Kharkov. En 1929, Serbski a été arrêté et emprisonné dans un isolateur politique pendant UN an, puis exilé par la suite dans l'Oural pendant DEUX ans. À la fin de son exil, il a purgé l'interdiction de vivre dans les grandes villes. à Koursk. Il était membre du Centre organisationnel trotskiste. En se rendant à Koursk, il s'est arrêté à Kharkov, où il est entré en contact avec des membres de l'organisation trotskiste illégale locale. Il a donné des instructions sur le déploiement du travail clandestin. Il a travaillé au rétablissement des contacts avec d'autres villes, principalement en Ukraine, et à l'envoi de documents trotskistes.
4. Zakharian Evguénia Tigranovna, née en 1901, employée de l'administration de l'Institut de soudage électrique, membre du Parti de 1919 à 1928, exclue pour son appartenance à l'opposition. Par le passé, elle a été une collaboratrice active du Centre politique de la clandestinité trotskiste. En 1929, elle a été exilée dans l'Oural pour TROIS ans. Après avoir purgé sa peine d'exil, Zakharian s'est vu interdire de vivre dans 12 villes, avec interdiction de quitter son lieu de résidence, pour une période de DEUX ans. À Koursk, elle a purgé l'interdiction de vivre dans des grandes villes. Elle était membre du Centre organisationnel trotskiste de Koursk. Au moment de son départ d'exil, elle a convenu de correspondre sur les sujets à caractère organisationnel par l'intermédiaire d'adresses neutres. Elle a participé à toutes les réunions illégales des colonies pénitentiaires. Elle s'est employée activement à rétablir des contacts avec d'autres villes. Elle a multiplié des documents illégaux. Une lettre de Trotski, une autre de Rakovski et d'autres documents trotskistes ont été saisis.
5. Sandomirski Zinovi Iouriévitch, né en 1891, employé-planificateur au conseil municipal de Koursk, ancien membre du PCR (b) de 1919 à 1927, exclu pour activités trotskistes. Dans le passé, organisateur de la clandestinité trotskiste

dans le quartier Baumann de Moscou et principal organisateur en chef du matériel technique du Centre trotskiste pansoviétique. En 1928, il a été exilé dans l'Oural pour TROIS ans. Après avoir purgé sa peine d'exil, il a été interdit de vivre dans les grandes villes à Koursk. Il a été membre du Centre d'organisation trotskiste et chargé de la presse. Il a tenté d'établir un lien avec Moscou. Il a envoyé une personne à cette fin. Le début manuscrit de la brochure « Les dangers à venir » et divers documents trotskistes ont été saisis.

6. Tchervonobrodov Lev Chlémovitch, né en 1898, était employé de l'artel « Progrès ». C'est un ancien membre du PCR (b), exclu en 1929 pour activité trotskiste. Il a dirigé par le passé une organisation trotskiste clandestine dans la Volhynie. En 1929, il a été exilé en Sibérie pendant trois ans. Pendant son exil, il était étroitement lié à C. Rakovski. Avant son arrestation, il avait l'interdiction de vivre dans de grandes villes et résidait à Koursk. Il était membre du Centre d'organisation trotskiste et mandataire de Rakovski. Avant son départ en exil, il avait convenu avec Rakovski d'échanger des lettres chiffrées relatives à l'organisation. Depuis Koursk, il a envoyé un messenger à Rakovski avec des informations sur le travail du centre d'organisation. Il a reçu de Rakovski des instructions ainsi qu'un nouveau code. Il a pris des mesures concrètes pour créer un refuge à Leningrad. Il a travaillé activement au rétablissement des relations avec d'autres villes. Des documents ont été saisis : un tract du « Centre organisationnel » d'avril 1932, une lettre originale à Rakovski sur le « Centre organisationnel » et du matériel. Divers documents trotskistes.
7. Kanevski Meyer Moïssévitch, né en 1903, Krementchoug, lithographe de profession, candidat élu pour devenir membre du PCU (b) depuis 1925. Dans le passé, il a été un membre actif de l'organisation trotskiste clandestine de Kharkov. De 1928 à 1932, il a été exilé TROIS ans en Sibérie. Avant son arrestation, il se trouvait à Koursk, car il lui était interdit de vivre dans les grandes villes. Il était en contact étroit avec des membres du Centre d'organisation trotskiste. Il était en charge du matériel. Il reproduisait les documents. Saisie : rouleau typographique, lettres de Rakovski reproduites au papier carbone.
8. Chybanov Dmitri Vassiliévitch, paysan de la région de Viatka, membre du PCR(b) depuis 1924. Exclu en 1927 comme trotskiste, employé d'une usine de confection. Il participait activement au groupe trotskiste clandestin de Viatka. En 1929, il a été exilé en Asie Centrale pour TROIS ans. Après avoir purgé sa peine d'exil, il a résidé à Koursk du fait de l'interdiction de vivre dans les grandes villes. Il était étroitement lié aux membres du Centre d'organisation trotskiste : Khotimski, Tchervonobrodov et d'autres. Il était au courant de toutes les activités organisationnelles du Centre. Saisis : cryptogramme, lettres de Rakovski, deux tracts du « Centre d'organisation » d'avril de cette année, lettre de Trotski.

9. Blokhina Anna Ivanovna, née en 1896 dans la province de Nijni Novgorod, ancienne membre du PCR(b), exclue en 1928 pour activités trotskistes illégales. En 1929, elle a été exilée en Sibérie pour TROIS ans. Après avoir purgé sa peine d'exil, elle a résidé à Koursk du fait de l'interdiction de vivre dans des grandes villes. Elle était étroitement liée aux membres du Centre d'organisation trotskiste. Participante à toutes les réunions illégales de la colonie trotskiste interdite de vivre dans les grandes villes, auxquelles elle a pris une part active. Saisi : liste des prisonniers de l'isolateur politique de l'Oural, 50 feuilles de papier carbone, lettres de Trotski et autres documents illégaux.
10. Guéïdych Lazar Solomonovitch, né en 1890, ancien membre du PCR(b) (depuis 1920), exclu en 1928 pour activités fractionnelles. Il a mené un travail clandestin actif à Voronej. En 1927, il a été emprisonné dans un isolateur politique pendant TROIS ans. En 1930, il a été transféré pour la durée restante de son incarcération en exil en Sibérie. Après avoir purgé sa peine d'exil, il a choisi la ville de Koursk comme lieu de résidence, du fait qu'il ne pouvait habiter dans les grandes villes. Il a participé à toutes les réunions illégales organisées dans son appartement. Il a participé à la production de documents illégaux.
11. Maïzlah Iosif Ilitch, employé du trust de chanvre, ancien membre du PCR(b) (depuis 1920). En 1928, expulsé pour activité trotskiste illégale. Il a été condamné à l'exil et a purgé une interdiction de vivre dans les grandes villes à Koursk. Il a entretenu des contacts avec des membres du Centre d'organisation.
12. Petrouchanski Mark Evséyévitich, employé de l'artel « Union alimentaire chimique », ancien membre du PCR(b) de 1926 à 1928, exclu comme trotskiste, a été exilé pendant TROIS ans en Asie centrale pour activité trotskiste illégale, Après avoir purgé sa peine d'exil, il a résidé à Koursk du fait de l'interdiction de vivre dans les grandes villes. Il a entretenu des contacts avec des membres du Centre d'organisation. Une perquisition a permis de découvrir du papier carbone portant des traces de documents reproduits.
13. Tsouladzé Guéorgui Stepanovitch, instructeur de l' « Union alimentaire chimique », ancien membre du PCR(b), exclu pour activité trotskiste illégale, a été exilé, a séjourné à Koursk du fait de l'interdiction de vivre dans les grandes villes. Il a entretenu des contacts avec les membres du Centre d'organisation.
14. Mogline Zakhar Borissovitich, employé de l'usine de machines, a été en exil ; avant son arrestation il était à Koursk pour l'interdiction qui lui était faite de vivre dans les grande villes. C'est un parent de Trotski. Il a entretenu des contacts avec Khotimski, Sandomirski et d'autres.

15. Zéïf Maria Semionovna, sans parti, ancienne propriétaire d'une boulangerie-pâtisserie. Elle a entretenu des contacts avec Sandomirski, Petrouchanski et d'autres condamnés interdits de vivre dans les grandes villes. Elle apportait une aide matérielle.
16. Zilberfarba Grigori Philipovitch, né en 1892, instructeur à l'usine de radio, ancien membre du PCR(b), trotskiste actif à Kharkov. En mars 1929, il a été arrêté et emprisonné dans un isolateur politique, puis libéré après avoir fait une déclaration de retrait [de l'activité politique]. À partir de la fin de l'année 1930, il a renoué à nouveau ses liens trotskistes et est devenu membre d'un groupe de trotskistes actifs. Il était au courant de l'existence d'un lien entre les trotskistes de Kharkov et le « Centre d'organisation » ainsi que de la réception de matériel de la part de ce dernier. Lors de l'enquête, il a admis avoir participé au groupe et avoir lu des tracts du Centre.
17. Dovgal Youri Evguéniévitch, né en 1903, conseiller juridique au Bureau de la construction urbaine à Kharkov, ancien membre du PCR(b) de 1921 à 1928, exclu pour activités trotskistes. Il était un membre actif de l'organisation trotskiste de Kharkov. En mars 1929, il a été arrêté et suite à une décision du Conseil spécial [de l'OGuépéou] du 23/04/1929 a été emprisonné dans un isolateur politique. En septembre de la même année, il a été libéré par anticipation en raison de son retrait de l'opposition. Il a présenté une déclaration sur son retrait de l'opposition à des fins de manœuvre. Après sa libération, il a repris ses activités illégales. Il était un participant actif du groupe trotskiste de Kharkov dirigé par le trotskiste Laskov, dont l'écrasante majorité des membres des sections ont occupé par le passé une position de premier plan dans le mouvement trotskiste clandestin d'Ukraine, ont été soumis à des répressions et sont revenus d'exil et des isolateurs. La tâche du groupe était de recréer une organisation trotskiste en Ukraine. Dovgal a contacté le Centre d'organisation trotskiste de Koursk. Il a envoyé la trotskiste Khodorkovskaya à Koursk pour collecter les tracts. Il diffusait les tracts et les documents de Rakovski aux membres du groupe. Il a également envoyé les tracts à un groupe de trotskistes à Dniepropetrovsk, condamnés à ne pas vivre dans une grande ville.
18. Laskov Mikhaïl Nikolaiévitch, né en 1887, sans parti, ancien membre du PCR(b) (depuis 1913). Il a rejoint l'opposition en 1927. Origine sociale : ouvrier. Il travaille actuellement dans une usine métallurgique. Il n'a pas fait l'objet de répressions. Il dirige un groupe trotskiste à Kharkov parmi les trotskistes « rétractés ». Il effectue un important travail de reconstruction de l'organisation trotskiste en Ukraine. Il est un trotskiste intransigeant. Il estime qu'il est nécessaire de mener une lutte active contre le parti par tous les moyens. Il estime qu'il est nécessaire de soulever la question de la consolidation de toutes les forces de « tous les êtres vivants contre les usurpateurs staliniens, sans distinction de nuances politiques ». Après avoir pris

connaissance des tracts publiés à Koursk par le Centre d'organisation trotskiste, il a donné des instructions pour établir une communication la plus étroite possible avec cette ville, et par son intermédiaire, avec Moscou. Le travail illégal de Laskov a déjà été partiellement confirmé par les aveux des trotskistes Zilberfarb et d'autres personnes arrêtées à Kharkov.

19. Khodorkovskaya Esther Naoumovna, membre de l'Union de la jeunesse communiste, sœur d'un trotskiste actif, Serbski, qui se trouve à Koursk. Elle est étroitement liée aux trotskistes actifs de Kharkov, Dovgal et d'autres. A la demande de Dovgal, elle s'est rendue à Koursk pour prendre livraison des tracts imprimés par le Centre d'organisation. Par son intermédiaire, le trotskiste Youdkisse, venu illégalement à Kharkov, a également contacté Dovgal. Les activités illégales de Khodorkovskaya ont été confirmées par les aveux des trotskistes Zilberfarb et d'autres personnes arrêtées à Kharkov.
20. Lozovski Mikhaïl Lazarevitch, sans parti, ancien membre de l'Union léniniste de la jeunesse communiste, étudiant. En 1929, il a été organisateur de district du mouvement trotskiste clandestin à Kharkov. La même année, il s'est retiré de l'opposition. Aujourd'hui, il dirige un petit groupe trotskiste qui se présente comme un « groupe de réflexion critique ». En 1931, le groupe a publié une lettre anonyme, reproduite à la machine à écrire et envoyée par courrier aux adresses de certains comités du parti de Kharkov, ainsi qu'au Comité de la région de Moscou du PCR(b). En 1931, le groupe s'apprêtait à publier d'autres tracts, mais ne l'a pas fait en raison de l'influence de nos agents. Il collectait parmi les membres du groupe de l'argent destiné aux trotskistes exilés. Il est lié aux trotskistes exilés et à un certain nombre de trotskistes actifs de Kharkov. Il a reçu de ces derniers des tracts publiés par le centre d'organisation trotskiste de Koursk.
21. Weinstock Pavel Evseyévitch, né en 1894. Il a été membre du PCR(b) de 1917 à 1918, il a quitté le parti, se considérant anarcho-syndicaliste, a rejoint le PCR(b) en 1920 ; en 1922, il a été admis en qualité de membre du PCR(b) et a été exclu en 1927 pour son appartenance à l'opposition. Pour ses activités illégales, un arrêté du Conseil Spécial du 27 décembre 1928 l'a exilé en République de Bachkirie pour une période de TROIS ans. Il a été libéré par anticipation en novembre 1929 en raison de son retrait de l'opposition (arrêté du Conseil spécial du 18 novembre 1929). Il a repris ses activités illégales. Il a été en contact étroit avec Zilberfarb et d'autres trotskistes arrêtés. Il s'est rendu à Dniepropetrovsk et dans d'autres villes pour établir des liens avec des groupes d'autres cités. Ayant pris connaissance des tracts publiés par le Centre d'organisation trotskiste, il a pris des mesures pour leur conservation.
22. Vigoutov David Solomonovitch, né en 1906, travaille à l'Institut de recherche chimique sur le charbon de Moscou, ancien membre du PCU(b) depuis 1926, exclu en 1928; après son arrestation, il a été membre de l'Union de la jeunesse

communiste d'Ukraine de 1921 à 1928. Arrêté, il a refusé de témoigner de ses activités clandestines. Une décision du Conseil spécial du 11 février 1929 l'a exilé en Asie centrale pour une période de TROIS ans. La même année, il a été libéré par anticipation après avoir déposé une déclaration de rupture avec l'organisation trotskiste. De retour à Kharkov, Vigounov a adopté une attitude attentiste jusqu'à la fin de l'année 1931. En février 1932, il a commencé à former un groupe. Vigounov a regroupé autour de lui un certain nombre de personnes qui partagent son point de vue sur la nécessité de reprendre le travail clandestin. Il est également entré en contact avec d'autres trotskistes clandestins de Kharkov. Il a collecté des fonds pour aider les trotskistes en exil. Il a rencontré à plusieurs reprises le trotskiste Serbski, interdit de séjour dans les grandes villes, qui traversait Kharkov pour se rendre à Koursk, où il devait purger sa peine. Il a reçu des instructions de ce dernier pour établir des liens avec d'autres villes. Il a utilisé son voyage d'affaires de Kharkov à Moscou pour se rendre à Koursk et rencontrer des membres du Centre d'organisation trotskiste Khotimski et Serbski. Il a reçu d'eux des documents de Trotski et de Rakovski. Les personnes regroupées autour de lui à Kharkov en ont pris connaissance par son intermédiaire. Après son transfert à Moscou, il s'est rendu à Kharkov, où il a eu des rencontres avec les trotskistes de Kharkov. Il a reconnu durant les interrogatoires qu'il avait reçu des documents de Kharkov.

23. Wolfson Lipa Aronovitch, né en 1901, ancien étudiant de l'Institut polytechnique de Kiev, sans parti; de 1920 à 1927 il a été membre du PCR(b), exclu pour activités fractionnelles. Il a été chef de district dans l'organisation clandestine trotskiste. En 1928, il a été exilé en Sibérie pour trois ans. Pendant son exil, il a établi des liens avec divers points d'exil trotskistes et villes d'URSS, ainsi qu'une communication écrite avec des groupes trotskistes à l'étranger, auxquels il envoyait des informations tendancieuses sur la situation en URSS. Lié à Rakovski, il a multiplié et diffusé ses documents. En mars 1931 il a été arrêté pour la deuxième fois et exilé pour TROIS ans. Il connaissait l'existence du "Centre d'organisation". Lors du départ de Tchervonobrodov de l'Oural pour Koursk, il a donné son accord à celui-ci pour devenir membre du "Centre organisationnel". Il a reçu l'information de la création du "Centre organisationnel" et de son travail de Tchervonobrodov de Koursk.
24. Grankine Iéfime Nikanorovitch, né en 1898 dans la province de Koursk, employé, économiste à l'usine Kazitski de Leningrad, sans parti, ancien membre du PCR(b) de 1920 à 1927, exclu pour activités fractionnelles. Dans le passé, il a été membre du Centre trotskiste panukrainien. Il a été arrêté à deux reprises pour son travail clandestin actif : en 1929 à Kharkov et en 1930 à Leningrad. Il a été condamné à l'exil dans l'Oural pour TROIS ans. L'exil a été suspendu en raison de sa maladie. En 1931, il a pris contact avec le « Centre d'organisation » et des tracts et des documents de Trotski et de Rakovski publiés par le « Centre d'organisation » étaient envoyés à son adresse. Il

envoyait au « Centre d'organisation » les thèses qu'il avait rédigées pour la production de tracts.

25. Grankina Nadejda Vassilievna, née en 1904 dans la ville de Leningrad, sans parti. Elle était au courant des activités illégales de son mari Grankine. Elle a reçu à son adresse des documents en provenance des exilés à des fins de conspiration. Elle rédigeait des directives contre-révolutionnaires sous la dictée de son mari.

Le Chef du Service politique secret de l'OGuépéou (G. Moltchanov)

L'Adjoint du Chef du 1er bureau du Service politique secret de l'OGuépéou (Kolossovski)

Archives d'État russes d'histoire socio-politique, Fonds N° 7, Inventaire N° 171, Dossier N° 158, Document d'archives N° 52-72, 83-91, 100-106. Copie dactylographiée.

Politbyuro i Lev Trotskiy. 1923-1940 gg.: Sb. dok. v 2 kn. Kn. 1 [Le Bureau Politique et Léon Trotsky. 1923-1940. Recueil de documents en 2 tomes. Tome 1.]. Prague : Vědecko vydavatelské centrum «Sociosféra-CZ», 2013, p. 465-468.

<https://docs.historyrussia.org/ru/nodes/415559>

Докладная записка В. А. Балицкого И. В. Сталину от 15 февраля 1932 г. с приложением статьи Х. Г. Раковского

Срочно. Секретно

СПО ОГПУ
№ 50693

15 февраля 1932 г

ЦК ВКП(б) тов. Сталину

Прилагаемая при этом последняя статья Х.Г. Раковского обнаружена нами агентурным путем - распространялась среди ссыльных троцкистов, отбывающих ссылку в г. Улала (Ойротия).

Нами приняты меры к предотвращению дальнейшего распространения этой статьи среди ссыльных.

Приложение: Упомянутое.

Зам. Пред. ОГПУ: Балицкий

Принудительное хозяйство, монополистические цены сверхприбыль [Collectivisation forcée, prix monopolistiques, surprofits]

На письмо тт. С. и В.

Вы просите у меня «анализа» существующего положения и спрашиваете «о наших задачах». Прежде всего, к какому историческому пииту относятся сложившиеся за последние годы формы хозяйства у нас? На этот вопрос можно ответить, отрешившись предварительно от политического субъективизма. Каким политическим (партийным) целям служит данное хозяйство ?

- вопрос политики, а не сравнительной социальной анатомии. Анемия - есть анемия, независимо от того, является ли она результатом профессионального отравления злокачественной опухоли монашеского «умерщвления плоти» или болезнь роста у молодых людей».

Наше хозяйство представляет собой самое стройное население. Отмеченные Лениным 5 хоз. типов за последние 2 года сильно видоизменилось. Мы имеем гос. Социалистическое хозяйство и вместе с тем наряду с некоторыми хвостами мелкого товарного и полутоварного хозяйства в деревне мы имеем госкапитализм, но своеобразный, в виде принудительного хозяйства. В самом социалистическом хозяйстве тоже внедрились формы, которые отбрасывают нас также к докапиталистическим отношениям, а именно – полупринудительные (полукабальные) формы труда. На этой производительной основе расцвели пышным цветом монополистические цены и сверхприбыль. Под принудительными формами хозяйства я понимаю те их них, которые противоречат классовым интересам и классовому правосознанию производителей. Такие формы могут существовать под

непрерывным и постоянным применением государственного насилия. Эти нормы хозяйства коренным образом отличаются от социалистических и подчинение отличается от свободы. Проводя революционную политику национализации (и в том числе национализации земли) мы совершали акт государственного насилия по отношению к группе эксплуататоров и паразитов и, наоборот, раскрепощение и освобождение по отношению к многомиллионным массам. В этот период нашей политики нам не нужно было прибегать к насилию над самими массами, наоборот, иногда нам приходилось их удерживать от настойчивости. Напротив, сплошная коллективизация явилась актом насилия по отношению к самим производителям. Также принудительные формы труда, которые больше и больше проникают в промышленность (см. последние сентябрьские изменения кодекса труда РСФСР и явившиеся лишь новым шагом в этом направлении) противоречат противознанию рабочего класса располагать своей личностью и своим трудом по своей воле.

Постановление НКЗ и Колхозцентра о вербовке колхозников для промышленности через управление колхоза и заключение договора с этими создают последним характерные формы кабалы, возвращающие нас к докапиталистическим отношениям. Пресловутые «шесть условий» Сталина, которые прорабатываются теперь по всему Союзу, новый и откровенный шаг в политике монополистических цен и сверхприбыли. Это расшифровка слова хозрасчет. Средства поступления от прямых и косвенных налогов (из них водка дает в год, вероятно, не меньше, а возможно и больше 5 миллиардов рублей). займы, инфляции - не в состоянии удовлетворить потребности государства.

К этим средствам нужно было прибавить коммерциализацию цен на ряд предметов первой необходимости (табак, сахар, мануфактура и проч. проч.) пересмотр и ломка тарифной сетки и сдельщины - замаскированную форму удлинения рабочего дня. Для того, чтобы подготовить рабочих к восприятию «новых хоз. задач», нужно внушить им, вопреки кричащей очевидности, что их материальное положение «неуклонно» улучшается. Поскольку, однако, трудно привить подобную легенду, несмотря на чудовищную мощь пропагандистского аппарата, пускаются в ход все административные меры, чтобы задушить всякий протест рабочего класса.

Вместе с тем, ИТР и вообще высококвалифицированный элемент среди рабочих возводится в степень вернейшей опоры центристской политики.

Там, где господствуют полу - (а тем более полностью) принудительные формы хозяйства и труда, там, где с помощью монополистических цен и сверхприбыли неуклонно уменьшается реальная зарплата - там развитие производительных сил происходит очень медленно. За первые 5 мес. 3-го года пятилетки мы имеем в ведущих отраслях промышленности (чугун, уголь, сталь, прокат, цемент, транспорт) не повышение, а понижение абсолютных цифр в сравнении с соответствующим периодом прошлого года рост имеется лишь с третьего квартала и относится, главным образом, к легкой промышленности, производству нейти и некоторых видов машиностроения.

Уже давно оппозиция б. Л. разоблачила систематический обман, который скрывается в сводках о росте продукции, они (двойко) преследуют не целью освещения истинного положения, а создание политически благоприятной обстановки вокруг центристского руководства. Более тщательная проверка, которая еще не сделана, покажет, сколько легковесными являются те миллионы и миллиарды тонн и центнеров, которые фигурируют в официальных сводках. Для этого следует внести поправку на качество. Так, один тов. мне сообщает, что Рудзутак проговорился в своем последнем выступлении (вероятно, об

овладении техникой), что производимые теперь рельсы изнашиваются в течении 5 лет, а старые выдерживают 40 лет. Плохие рельсы - это не значит, что плохие прокатки, но и плохая сталь, плохой чугун, плохой кокс, плохая руда.

Хозяйственный эффект - включив здесь и новое строительство и переоборудование старых предприятий не соответствует колоссальным вложениям, еще больший разрыв существует между разными доходами, поступающими в государственную казну (вероятно, от одной водки не меньше 5 миллиардов, а возможно и больше, поскольку цена ее поднялась с 1 р. 20 до 7 рублей за литр) и производительными расходами. Миллиарды исчезают где-то в пространстве, не то на содержание неслыханно разбухшего аппарата (в Ростовском Сельмашзаводе 4000 служ. на 17 000 рабочих; гос. парт. и проф. аппараты выражены в гос. смете или замаскированы по множественным сметам разных хоз. предприятий и учреждений и т. д.), не то эти громадные капиталы умерщвляются в недостаточно продуманном и дефицитном строительстве.

В частности, таким оказался случай с капитальными вложениями на реконструкцию с/х. В нем вложены миллиарды (на закупку тракторов) тракторов имеется, наверное, без малого, сто тысяч, комбайнов, сеялок и др. с/х машин в Америке, в Германии было за 2 года истрачено, наверное, не менее 15 миллионов долларов в золоте). К этому нужно прибавить стоимость изношенного с/х инвентаря живого и мертвого. Эта колоссальная потеря для нашего богатства должна быть также отнесена в издержки производства реконструкции с/х.

Каковы же результаты: ничтожны по официальному признанию самих властей. В «Сов. Сибири» от 8/Х напечатана речь Наркомзема Яковлева. Он говорит: «Техника наших зерносовхозов много выше технического вооружения колхозов, между тем урожай в зерносовхозах выше урожая близ лежащих колхозов только в единицах процентов».

Техническое вооружение колхозов выше технического вооружения единоличников. Между тем, урожай колхозов превышает урожай единоличников всего лишь на 10-20 % (ну и статистика, от 10 до 20 %). Между тем этот наркомзем один из советских королей рекламы обещал в 1928 г. поднять урожайность всего с/х на 35 % в течение 5 лет (по 7 % в год).

Нужно сказать, что действительность много хуже и, что Яковлев сознательно скрывает факты. И совхозы, и колхозы, и единоличники шлепают по той же грязи «российской отчетности». Урожайность или не урожайность - правильность у них одинаковая. Единоличник лишь убирает его лучше. В прошлом урожайном году «Гигант», «Жемчужина» Зернотреста дал урожай 45-50 пуд. На га, т. е. средний крестьянский урожай. В этом же году с зерносовхозами случилась настоящая катастрофа. Они отказываются выполнить план хлебозаготовок. Если же его выполнять, то еще зимой государству придется давать им продовольственную ссуду, не говоря о семпомощи.

Сплошная коллективизация не внесла - говоря вообще - в обработке земли ни малейшего улучшения. Она позволила лишь лучше взять на учет крестьянскую продукцию, применить к крестьянам паек, уменьшить их потребление и создать таким образом известный маневренный запас для промышленности и вывоза. И все это за счет развития производительных сил. Тоже самое относится, помноженной на десять, к животноводству. Сегодня мы живем за счет следующих дней. ГДЕ ЛИМИТ ЭТОГО ?

Второй год сплошной коллективизации принес с собой несомненные признаки широкого разложения в колхозах. Чтобы видеть это, нужно читать не центральную и 7не областную

печать, а районную. Вы читайте Вашу районную газету и это замечайте. До чего дошла пролетарская республика ?

Превратилась в сторожа, чтобы крестьянин-колхозник не воровал снопов с поля, или мешков не сбрасывал с «красного обоза». Нет колхоза, который не фигурировал бы на черной доске. Центристское руководство пыталось заинтересовать при помощи «сдельщины» и разных форм приманки привлечь середняка «хозяйственного мужика». Это, однако, ему не удастся, но за то оно оттолкнуло бедноту от колхозов. Настроение колхозников сравнительно с прошлым годом значительно мало изменилось. О настроении оставшихся пока вне колхозов единоличников можно судить следующим риторическим фигурам аппаратчиков. Наша задача - втащить в колхоз какими угодно способами. «Чего не идете в колхоз. Или в банду собрались».

Перед нами перманентный кризис с перерастаниями. Если - «проверку советским рублем» применять к хоз-ву в целом, т. к. при центристском руководстве получается убийственная картина бесплановости, бесхозяйственности, мотовства. От планового хозяйства остается, таким образом, централизация всех средств производства в руках общества (вернее ЦК), но как собираются и как расходуются эти средства - никто в точности не знает.

Наверху полнейшая безответственность. Причина настоящего положения ? Капиталистическое окружение извне и капиталистическое и мелкобуржуазное окружение изнутри с их противоречиями с соц. хоз-вом. Бюрократическая ультра-левацкая карикатура на яacobинцев и большевизм (нужно прибавить - интеллигентская карикатура) могла бы привести только к осложнению и без того сложной ситуации. Возникновение центристской группы и ее дальнейшая эволюция к эсеровскому максимализму - конечно не случайное явление.

Социальные корни центристской группировки в возрождении на новой основе старого бюрократического сословия. Центрист до конца 1927 г. бюрократ, спокойно ждавший в своем кресле вращая кулака в социализм, после 1927 г - испугавшийся за свой пост тот же самый комбюрократ, который очертя голову бросается на авантюру. Центризм - полное игнорирование классовый борьбы.

Стремление удержать за собой монопольную власть толкала неуклонно центристскую группу к бюрократической постановке и бюрократическому решению вопроса (Ленин называл его «келейноцекистски -идиотскими»). Кабинетные планы без внутренней увязки, кроме увязки с мощью аппарата. Попытка апеллировать к партии и рабочему классу, к партийной и пролетарской классности, к коммунистической критике кончилась бы для центристской группы полной или частичной потерей власти. Отвергая наши предложения о едином революционном фронте против правой опасности (в 1928-29 гг.), центристы отлично понимали что делают.

Наша задача? Это задача пролетарского революционного авангарда. В этом понятии по своему сказано все. Мы защитники повседневных политических и экономических интересов пролетариата, мы защитники и его прямых классовых интересов, очищения пролетарской диктатуры от оппортунистических и бюрократических перерождений.

Составить конкретные программные требования - по-моему - дело сравнительно не трудное. Для этого нам нужно было бы вернуться к партийной программе ВКП(б) - станните требования партпрограммы с сегодняшними отношениями в стране и вы убедитесь, как и в

скольких отношения социалистическая республика вернулась назад к отмененным Октябрьской революцией формам. Понять, что коммунисты должны считать соответствующим интересом пролетариата лишь такую индустриализацию и коллективизацию, которые несут с собой облегчение и рост материального положения и политических прав трудящихся масс, разоблачать интимное положение вещей. Теперь опять-таки мне кажется задачей доступной пониманию каждого оппозиционера б/Л. Более трудным я считаю понимание процесса сползания власти из рук пролетариата в руки бюрократии.

Конкретные требования имеют громадное значение, но они в последнем счете упираются в факт, что власть находится теперь в руках одной группы, одного только слоя рабочего класса. Подобно тому, как в 1917 г лозунг «Вся власть советам - суммировал все требования рабочего класса, так и теперь лозунг «Вся власть рабочему классу» - должен суммировать все конкретные требования сегодняшнего дня.

Х. Р.

РГАСПИ. Ф. 17. Оп. 171. Д. 139. Л. 1-8. Подлинник. Машинопись

Рукописная помета на первом листе: Болван... И.Сталин

Lubyanka. Stalin i VCHK-GPU-OGPU-NKVD. Arkhiv Stalina. Dokumenty vysshikh organov partiynoy i gosudarstvennoy vlasti. Yanvar' 1922—dekabr' 1936. [Loubianka. Staline et la Tcheka-GPU-OGPU-NKVD. Archives de Staline. Documents des plus hautes instances du parti et de l'État. Janvier 1922—décembre 1936]. Moscou : MFD, 2003, p. 326-334
<http://docs.historyrussia.org/ru/nodes/77552>

№312

COMMUNICATION SPÉCIALE DE V. L. BALITSKY A STALINE AU SUJET DES DOCUMENTS SAISIS CHEZ C.G. RAKOVSKY

Le 11 octobre 1932.

URGENT. TRES SECRET

Je vous envoie les documents suivants, saisis lors de la perquisition chez RAKOVSKY : "Retour au programme du parti, à la constitution soviétique, au léninisme". "Une nouvelle étape de la différenciation sociale et de la lutte des classes en URSS". "Quelques mots sur les conflits intra-fractionnaires ».

Balitsky

№ 312

СПЕЦСООБЩЕНИЕ ВЛ. БАЛИЦКОГО И.В. СТАЛИНУ О ДОКУМЕНТАХ, ИЗЪЯТЫХ У Х.Г. РАКОВСКОГО

11 октября 1932 г.

СРОЧНО. СОВ. СЕКРЕТНО

Посылаю следующие документы, изъятые при обыске у РАКОВСКОГО: «Назад к партийной программе, Советской конституции, к ленинизму». «Новый этап социальной дифференциации и классовой борьбы в СССР». «Два слова о внутрифракционных спорах».

ПРИЛОЖЕНИЕ: Упомянутое.

ЗАМ. ПРЕД. ОГПУ Балицкий

НАЗАД К ПАРТИЙНОЙ ПРОГРАММЕ, К СОВЕТСКОЙ КОНСТИТУЦИИ, ЛЕНИНИЗМУ

(Наши задачи)

[Retour au programme du Parti, à la Constitution soviétique, au Léninisme (Nos tâches)]

Письмо к т. В... .

Дорогой В., что слышно у вас ? В нашем крае, кроме жуткой апатии вымирания хозяйственного, физического, духовного, я, к сожалению, ничего не могу сообщить.

Прежде всего, о голоде. Это не обычная метафора, а ощущаемый на каждом шагу факт. Мы живем возле столовой, и, идя на работу, я прохожу мимо других столовых. И вот факты, ежедневным свидетелем которых бывал в течение всей зимы до последнего дня нашего отъезда на лечение.

У нас прибыло из Казахстана несколько тысяч беженцев-казаков (по официальным данным около 3500). В течение зимы они буквально умирали с голода, кормились отбросами и помоями, выбрасываемыми из столовой. Собственными глазами я видел, как казачки регулярно с ведрами ожидали получить помои из кухни, в которых они потом выбирали куски хлеба, овощей и сала. Под окнами, где мы живем, многократно, вплоть до последних дней, я видел, как казацкие мальчики подбирали кости. Ломали их и сосали из них мозг. Раз я видел, как три группы казаков, расположившихся около церковного забора, находящегося против столовой Акорта № 1 ломали и грызли кучку костей. Очевидно, они являлись сюда в определенные часы, потому что все были вооружены ломом. Перед нашим домом казацкие мальчики ломали кости о скребки для чистки ботинок у порога дома... Я знаю случаи, когда казаки бросали своих детей. Раз в горно по окончании занятий нашли двух мальчиков 3 и 5 лет, покинутых их родителями в расчете на то, что их возьмут в дома для беспризорных детей. Мне известен еще ряд таких случаев. Родители, считая себя обреченными на голодную смерть, думают спасти таким образом, хотя бы своих детей. Случаи голодной смерти у нас бывали нередки, но чаще всего они были в Рубцовске, а в особенности в Семипалатинске и вообще в Казахстане. Толпы голодающих казаков бродили по всем ж.д. станциям Алтайской дороги, а также по главной Сибирской магистрали, в особенности от Новосибирска до Урала. Эти несчастные, истощенные голодом, не сменявшие месяцами белья, живущие на вокзалах или в рабочих окраинах городов в необыкновенной скученности, по 8—10 чел. в комнате, явились фактором распространения эпидемии, и в частности, сыпняка, который сделал среди них ужасающие опустошения, а также и среди местного населения.

Развитие нищенства приняло огромные размеры. Проезжая через краевую столицу, я видел детей казаков с кулками и сумочками через плечо, останавливающих прохожих. Был свидетелем такой сцены. Возле столовой ИТР группа людей окружила малютку 3—4 лет, исхудалого и заснувшего. Перед ним кружка с несколькими медными монетами внутри и через плечо сумочка для хлеба. Публика громко спрашивает себя: только ли он заснул или

умирает с голода. Вспомнив старую профессию, я стал щупать пульс ребенка, он был в лихорадке, вероятно больной.

Положение рабочих, занятых на производстве, тяжелое. Получают хлебные пайки от 500 до 700 гр. Давно уже не было выдачи сахара. У нас мясо можно приобрести на базаре за 6,7 и 8 р. кг. Молоко стоит 4 р. 50 к. Четверть. Мука от 80-100 р. Покупают пучки и «луговой лук», который называют «советским мясом».

В столовой на новой стройке хлопчатобумажного комбината дают хлеб в вышеотмеченных нормах. Вместо чая получают голый кипяток и запивают его солью. К обеду дают похлебку, а иногда несколько рыбок. Вечером дают кипяток, исключение делают для рабочих, поступивших по договорам из колхозов, которым дают похлебку и вечером.

В полголода живут все, но есть и такие, которые прямо голодают. Это относится к некоторым категориям служащих. Они пекут лепешки из кофейных суррогатов (в течение нескольких дней исчезло все кофе из кооп. Лавок). В сельхозартелях, возле города, колхозники получали (и это во время посевной кампании) 600 гр. черного ржаного хлеба (какой мы едим все) и раз в день похлебку.

Проездом из Новосибирска на курорт я видел, что на станциях продают какую-то траву, называемую черемша (издает острый запах чеснока и растет в дикой местности в тайге). Кто-то со стороны заметил «великолепное средство против цинготных заболеваний рабочих Кузбасса». Что снабжение в Кузбассе значительно ухудшилось в сравнении с прошлым годом, я об этом слышал еще у себя. Впрочем, это явление всеобщее. На курорте, с первого дня нашего приезда, мы слушали уже о «неполадках» с питанием. В прошлом году больные говорили о предшествующем 1930 г. как о «золотом веке», когда на столах было всегда много белого хлеба, масла, ветчины, сахару, сыру и каждый мог брать сколько захочет. В прошлом году этого уже не было, а в этом году вспоминали о прошлом как о «золотом веке». Достаточно сказать, что совсем не было сахара, хлеб черный, ржаной. Основой же питания низшего обслуживающего персонала — каша. Несколько лучше стол больных, но не про каждый день, чтобы не быть свидетелем шумных протестов.

По сведениям, положение с питанием в остальных частях Союза не лучше. Тов. из Курска пишет, что они (служащие) получают паек в 100 гр. Он же сообщает что со слов украинцев, там положение еще хуже. В Одессе продавали хлеб на базаре по 14 р. кг. (В Новосибирске — черный 6 р., а белый 14 р. кг.). С Украины едут... в Ленинград, чтобы покупать печеный хлеб. О тягчайшем положении Украины лучше, чем эти сведения, говорит факт провала посевной кампании. Характерно, что это происходит после года, который, по сведениям газет, считался на Украине урожайным. Что там положение преотвратительное, можно судить и по другому факту: давно уже, очень давно, как Станислав КОСИОР не выступает больше с хвастливым заявлением о «разрешении» зерновой проблемы.

В связи с положением на Украине заслуживает внимание следующий факт. Повсюду, где в прошлом году урожай был лучше, посевная кампания в этом году провалилась с треском. Это относится, например, и к восточным районам Запсибири (Ачинск и пр.). Прошлогдние хлебозаготовки происходили за счет продовольственных семенных и кормовых фондов.

В одном из моих писем («Контрольные цифры 1932 г.») я писал примерно следующее: «неминуемая дальнейшая убыль мертвого и живого инвентаря колхозов, выполнение хлебозаготовок за счет продовольственных, кормовых и семенных фондов, продолжение

хищнической агрономической политики Наркомата в значительной степени уже предрешают неудовлетворительность и будущего урожая. Клинические условия могут отразиться лишь на величине неурожая».

Ход посевной кампании всецело подтвердил этот прогноз. Общая посевная площадь в этом году меньше, чем в прошлом. Но суть не в этом (хотя, учитывая ежегодный рост населения в 2-3 млн душ, стационарная посевная площадь уже означает некоторый дефицит). Суть дела в том, что едва ли 50% посевов были сделаны в срок. Качество обработки (за исключением, м.б., в совхозах) еще хуже, чем в прошлом году.

На ходе выполнения плана промышленности в 1932 г. не приходится долго останавливаться: «бригадничество растет, а производительность труда падает». Эти слова лучше всего характеризуют состояние промышленности. Газетная шумиха о «достижениях» никого больше не в состоянии обмануть. Впрочем, сигнализация бесчисленных прорывов подтверждает факт прогрессирующего развала. Там же, где статистика показывает рост (напр. в легкой промышленности), цифрам не верят. Слова Дизраэли, что для сокрытия истины есть два способа: прямая ложь и ... статистика, — применимы к нашей действительности.

Неблагоприятных статистических сведений, напр. о том, что текучесть иногда доходит на предприятиях до 600 — не печатают. Секрет же роста продукции в систематической порче товаров. Она приняла у нас такие же размеры, как когда-то при выходе металлических денег у обанкротившихся правительств происходила порча денег (при бумажных деньгах, позволивших выпускать сколько задумается новых червонцев, порча денег называется инфляцией). Характерно, как в массах иронизируют насчет нашей статистики. Говорят :

«Самую большую калорийность у нас имеют цифры». Но основное, что следует отметить, это что попытка поднять настроение среди рабочих воображительными обещаниями, содержащимися во второй пятилетке, не имеет шансов на успех. В качестве автора второй барнаульской пятилетки, над которой я работал усиленно около десяти месяцев (шла речь о капитальном вложении 1700 млн рублей), мне пришлось присутствовать на заседании промышленной секции горсовета, на котором одна депутатка (женщина, работница, выдвиженка) поставила в тупик председателя, задав вопрос, как будет обстоять дело со снабжением рабочих. При этом она объяснила, что рабочие на заводе, где она работает, выражают опасение, что во второй пятилетке им придется перенести еще большие лишения.

В действительности рабочий класс думает с ужасом о второй пятилетке. Для него она означает новые непосильные жертвы. Уверениям об улучшении бытовых условий во второй пятилетке не верят. Их называют поповской проповедью о небесном царстве. Если сталинское руководство было бы в состоянии улучшить материальное положение рабочего класса, оно сделало бы это давно, не ожидая вторую пятилетку.

В стране, где придушена политическая жизнь, где трудящиеся массы бесправны, при этом в стране крестьянской, с населением, разбросанным на необъятной территории, загнивание может продолжаться долго, десятилетиями и даже столетиями. Сотни, тысячи и миллионы трудящихся будут вымирать от голода и эпидемий, будут погружаться в невежество и варварство, и вместе с этим в столицах будет процветать и развиваться утонченная цивилизация. Ограждая столичных рабочих от провинциальных не только лучшим снабжением, обеспечивая материально при помощи высоких окладов и закрытых распределителей бюрократическую верхушку и небольшой процент

высококвалифицированных рабочих, наше руководство может устраивать в Москве военные и спортивные зрелища, взрывать в воздух с таким шумом и трескотней памятники мракобесия, организовывать путешествия «знатных» иностранцев, окруженных почестями и вниманием, которые будут ему потом выдавать «удостоверение» о «жизнерадостном настроении» русских рабочих и крестьян. И в то же время на Украине, на Урале, в Средней Азии, Запсибири красные милиционеры будут подбирать на улицах трупы умерших от голода, съеденных наполовину собаками.

Застроить и одеть одну незначительную часть страны, построить в одном месте предприятия, дороги, мосты, каналы, погружая широкие трудящиеся массы все больше и больше в нищету, отстроить пару дюжин или дюжину городов, ограбляя коммунальные фонды всех остальных, утопающих в болезнях, мусоре и грязи, — это искусство такое же древнее, как и классовое общество, и которым в особенности обладали восточные деспотии, римские и византийские цезари, французский король Солнце и Наполеон II (при котором Париж был отстроен заново) и русский царизм.

Владея этим несложным искусством, сталинский режим мог бы удержаться еще десятилетия. Но это так только теоретически. Практически же это невозможно.

Динамичность эпохи обостренной классовой борьбы, эпохи революций и войн такова, что она как перья подымет солидные старые империи. Тем более это относится к нам, новообразовавшемуся государству, испытывающему на себе действие процесса разложения капиталистического производства (мировой кризис капитализма) и раздираемому одновременно с присущей ему или искусственно прививаемыми ему противоречиями между общественным и частным производством (город и деревня), между социалистическими предпосылками своего государственного устройства и феодально-капиталистическо-колониальными методами существующего теперь правительства.

Лучшей иллюстрацией этой динамичности служит история первой пятилетки. Не проходит месяца, чтобы наша ком. обер-бюрократия не возвещала бы рабочему классу и крестьянству какое-нибудь новое открытие или изобретение по части спасения страны. Сама «эпоха» была названа эпохой «великого перелома». Непрерывка, ударничество, бригадничество, сплошная коллективизация, борьба с уравниловкой, новый календарь, денежная реформа, монопольная реформа, административная реформа (планирование), обобществление скота заменены теперь «коммунистическим лозунгом»: «каждому колхознику своя корова, свой мелкий рогатый скот, своя птица». Вот уже больше года, как дельфийский оратор, назвавший шесть исторических условий, погрузился в гробовом молчании. Его поклонники уверяли, что он думает над тем, что нового сказать. Магические лозунги и амулеты уже исчерпались.

О бытии «великих» реформ в эпохе «великого перелома» первой пятилетки лучшее доказательство, что все они, одна за другой, провалились с треском. Самому руководству приходится или отменить и, как это всегда бывает с неспособным и трусливым руководством, взваливать вину за провал на исполнителей.

Мы хотели бы, чтоб вопрос о судьбах социалистической республики решала партия, авангард революционного класса, решала ее лучшая и сознательная часть со знанием дела и с сознанием ответственности, которую влечет за собой каждый необдуманый шаг. Но исторически этот путь кажется все более и более закрытым. Компартия, предполагаемый авангард рабочего класса, и широкие трудящиеся массы присутствуют в качестве немого и тупого свидетеля поединка между трудящимися массами и правителями.

Известно, с каким возмущением крестьянство встретило сплошную коллективизацию. Партия допустила, чтобы руководство могло и открыто надуть страну, превращая возмущение «в бурный энтузиазм».

Когда весной 1932 г. республика очутилась перед своеобразной всеобщей забастовкой крестьянства — «тактическое саморазрушение крестьян» — партия допустила взваливание вины на «опьяневших от успехов» исполнителей. И вот уже три года, хотя плоды «сплошного» безумия уже налицо, партия допускает продолжение того же обмана. Этим самым она устранилась сама от своего поста руководителя трудящихся масс, предоставив решение вопросов стихии.

В одном письме я характеризовал прошлогоднее настроение колхозного крестьянства как «пассивное неповиновение». Возможно, что эта пассивность не являлась повсеместной. Вероятно, были места, где оно оказывало мероприятиям администрации активное сопротивление (и о какой стране мы так плохо не осведомлены, как о своей собственной). Но после того голода, который прошел и еще продолжается, более чем вероятно, что будущие хлебозаготовки вызовут переход от пассивного сопротивления к активному.

Однако самое симптоматическое явление — это настроение рабочих масс. Несомненно, что в самом начале рабочие поддались заманчивой проповеди о пятилетке. Мы все это понимали, поддерживали создавшееся настроение в пользу пятилетки, но предостерегали против центристской пятилетки. Доказательством являлось наше заявление от октября 28 года, в котором хотя мы, в интересах максимального примиренчества, и избегали заостренных формулировок, но достаточно ясно и четко подчеркивали, что коллективизация и индустриализация, проводимая бюрократией, принесут не освобождение, а порабощение трудящимся массам.

В короткий срок Сталин растратил весь политический капитал, который принесло ему объявление пятилетки. Настроение рабочих коренным образом изменилось. И 1932 г. принес нам события, которые можно назвать переломными в настроениях рабочего класса.

Имею в виду событие в Иваново-Вознесенске, возникшее на почве голода.

Те, которые читали с вниманием статью Ярославского в «Правде» (к общим итогам 3-х чрезвычайных районных партконференций в Иваново-Вознесенске), не могли не быть поражены «чрезвычайности» поголовного снятия всех «комитетчиков» и обвинения их в неспособности к классовой чуткости к нуждам рабочих, их снабжению и т.д.... «Чрезвычайности» снятия соответствовала и чрезвычайность в отправлении из Москвы Кагановича во главе особого поезда с хлебом, мукой, сахаром, мануфактурой и прочим. О причинах всей этой чрезвычайности «Правда» умалчивает и без какого-нибудь особого обстоятельства, которое заставило бы развязаться языки, и впредь будет умалчивать.

Это и понятно. Описание событий, имевших место в Иваново-Вознесенске, сорвало бы маску с той официальной лжи, которая заполняет ежедневно столбцы Ц.О. партии. Партия с тремя миллионами членов, кандидатов, профсоюзы с 18 млн членов, советы, «представляющие» сотни миллионов пролетариев и крестьян, — все это оказалось пустым звуком, полнейшей иллюзией. Выведенные из терпения голодом, Иваново-Вознесенские ткачи обратились не к партии, но к профсоюзам, ни к советам, ни к партийной печати, ни к «вождям», а к тем методам действия, которые освятили ровно сто лет тому назад их Лионские товарищи.

Скрывая эти события, П[олит]б[юро] по-своему поступило критически. Пример заразителен, и примеру Иваново-Вознесенцев последовали бы рабочие от Одессы до Владивостока. Но разве такого рода события можно скрыть? С другой стороны, разве одинаковые события не порождают одинаковые последствия?

На фоне хозяйственно-политического развала, охватившего страну, многочисленные декреты, которые в последнее время стали печь как блины, обречены, вопреки воле руководства, остаться либеральными жестами. Они лишь аттестуют беспомощность руководства, его бессилие и его намерение вести и дальше республику с «потушенными фонарями», при помощи обмана и паллиативов.

Эти декреты лишь новый случай, чтобы убедить рабочий класс и крестьянство, к каким изощрениям, к какой казуистике вынуждено прибегать руководство, чтобы скрыть истину. Объяснение снижения хлебозаготовок и скотозаготовок «успехами» коллективизации, представляемое как «добровольный» акт великодушия со стороны руководства, напоминает казуистику почтенной лисы с зеленым виноградом. Что касается колхозной торговли, ее смысл тоже ясен. «Организуя», т.е. чисто принуждая, колхозников продавать свои остатки продовольствия на базаре, руководство преследует очевидную для каждого цель перенести часть тарифицированного населения, и в том числе рабочих, на самоснабжение. Поощряя спекулянтские цены, минуя всякую попытку регламентации цен (фридтрегерству нашего ком[мунистического] ЦК мог бы позавидовать Кобден), руководство также поступает с определенным расчетом. Выручаемые крестьянами деньги через советский кабак (говорят, что уже водка продается по 14 рублей литр) или через финэстафету и финорганы все равно должны попасть в казенный сундук. «Колхозный базар» — новая форма наступления на Зарплату рабочего класса.

Самым большим издевательством является, однако, декрет о т.н. революционной законности. Величайшим открытием является, что она существует уже ... 10 лет, и в том числе, конечно, последние годы, когда сотни тысяч и миллионы крестьян, в том числе значительное количество середняков и бедняков, отправлялись в дома заключения, в концентрационные лагеря, в мерзлые земли Севера и когда десятки тысяч рабочих и тысячи коммунистов испытывают в концлагерях, изоляторах, на Соловках и в различных местах ссылки сладости бюрократического произвола.

Между тем все эти декреты, за которыми, вероятно, последуют и другие, имеют свое глубокое симптоматическое значение.

Прежде всего они аттестуют так называемое руководство, (слово — руководить). Оно мечется во все стороны, подбрасываемое стихиями, и прибегает к всяким военным хитростям, чтобы обойти разрешение тех проблем, которые хозяйственное развитие и его безумная авантюристская историческая «генлиния» ставят уже ребром. Три года уже, чтобы не говорить о том, что было раньше, как Сталин занимается «сезонным либерализмом», чтобы обеспечить посевную кампанию. Но к осени опять затягиваются все гайки так, что все кости трещат. Но нет такого хитреца, который в конце концов не попался бы сам в западни, расставляемые для других. В игре, которую играет с крестьянством и рабочим классом сталинское руководство, первые имеют над последними громадное преимущественности и историческое прошлое. Руководство уже ограничено и количественно, ограничено и во времени и рано или поздно должно в этой неравной борьбе износиться. Оно становится игрушкой стихии, и это есть самое большое зло, которое может постигнуть

любое правительство. Многократно мы уже утверждали и многократно будем утверждать — эмпиризм и хвостизм присущи всей сталинской политике. Фатально оно запутывает все вопросы, затягивает все узлы и готовит катастрофу.

При том гипертрофированном самолюбии, которое характеризует людей, лишенных оригинальности и самостоятельности мышления, его главная забота соблюсти репутацию безошибочного политика. Отсюда присущая теперешнему режиму казуистика и лицемерие, доходящие до совершенных образцов иезуитизма.

В одном нельзя отрицать Сталину и его товарищам: в умении подавлять. Это искусство они довели до виртуозности. И неудивительно — так как в применении своего деспотического гения они не встречают никакого сопротивления. Но подавлять и управлять не одно и то же. Эти два искусства находятся даже в некоторой обратной пропорции. Подавлять — это умеет любой деспотический режим, с тех пор как существуют классы. Искусством же управлять Сталин не обладает, как показывают последние годы самовластного сталинского господства. Поэтому для поддержания его авторитета нужно и ему, и его сторонникам прибегать к ориентальским средствам гиперболизации его прошлых и настоящих «заслуг» и организации вокруг его имени ярмарочной рекламы. То же самое относится и к другим вождям «сталинской формации», авторитет которых нужно поддерживать, как больные легкие вдуваниями.

Все эти вожди, включая Сталина, сколько бы они ни проявляли бы то, что Ленин назвал «невежественным самомнением», отлично отдают себе отчет, что им можно удержаться у власти только искусственными средствами. Поэтому все внимание обер-бюрократии сосредоточено на усилении и увеличении аппарата и на его иерархизации и дифференциации. Новым в этом отношении является «группование» членов партии, создание ячеек и групп в цехах, бригадах и пр. и в соответствии с этим увеличение армии партчиновников десятками и сотнями тысяч за счет хозяйства или прямо за счет бюджета.

Имея в своих руках аппарат, Сталин думает, что может заставить и впредь все государство, все классы вращаться вокруг бюрократии, как земля вокруг своей оси. Он рассчитывает, что, имея аппарат и приспособляясь к изменяющимся обстоятельствам, перевоплощая Робеспьера, Барраса и Бонапарта, удержать власть в своих руках. Комбюрократия, в свою очередь, будет поддерживать его, пока он ей обеспечивает несменяемость. Вот каков тот «общественный договор», который заложен в основе нашего государства и в его бюрократической стадии.

Но рост бюрократии только усугубит пропасть между Советским государством и трудящимися массами. Бюрократия, вытесняя производителей-рабочих и крестьян, превращается в альфу и омегу всей нашей хозяйственной, политической и духовной жизни.

Я уже многократно указывал в своих письмах, что было бы большой теоретической ошибкой проводить аналогию между нашей бюрократией и бюрократией капиталистических или абсолютистских государств. Она является у нас не административным органом только, не приказчиком, который в известных исторических условиях при понижении классовой борьбы (и нейтрализации классов) приобретает самостоятельную роль (это только при режимах абсолютизма), но нечто большим — она является хозяйствующим субъектом, она определяет отношение между классами, она подменяет сами классы, от нее зависит определение размера прибыли и зарплаты, она определяет твердые цены, всевозможные хлебозаготовки, она держит в своих руках всю духовную жизнь страны.

Наша бюрократия — это специфический исторический продукт, выросший на почве огосударствления хозяйства (национализация орудий производства и пр.) при устранении фактической, конечно (ибо нормально дело обстоит иначе) от политической власти трудящихся масс и сведение их к какой-то бутафории, и, наряду с ними, на почве чудовищной административной централизации и иерархизации. Поэтому бюрократию (коммунистическую) нельзя себе представлять вне советского государственного хозяйства, впитавшего в себя все отдельные инициативы. Получается нечто вроде государства, по представлению Гегеля, являющегося и самовоплощением абстрактных «нравственных идей» и рассматривающего граждан как свои орудия. Вместо того, чтобы бюрократия обслуживала живых людей и коллектив, производительные силы классов — наоборот, последние обслуживают эту почтенную даму. Она везде суца и всеведуща. Партия, профсоюзы, кооперация, колхозы, промышленность, промкооперация, автодор, Осоавиахим, Коминтерн, МОПР и пр. и пр. — это все перевоплощения, псевдонимы того же бюрократического аппарата. Миллионные массы — это пешки, исполнители, статисты, хор и клоака. Бюрократическая система убила инициативу трудящихся, обезличила коммунистов, задушила свободное творчество, развела средневековую схоластику, подхалимство и мертвечину в школах, в науке, в литературе и искусстве. Сталинский режим, порожденный бюрократизацией, являясь лучшим воплощением аппаратчины, несет с собою проклятие — увеличивать и умножать дальше и дальше, больше и больше эту бюрократию, снижать еще и еще хозяйственно-политический и духовный уровень страны.

Когда же эта бюрократия — гражданская, хозяйственная, военная — почувствует, что под ее ногами почва шатается, она поддастся панике. Из этого бюрократического болота выйдут термидорианцы и бонапартисты чистой пробы, выйдут Талейраны и Фуше, которые предадут своего «вождя».

Иваново-Вознесенские события свидетельствуют об активизации рабочих масс, что неминуемо вызовет в свою очередь активизацию крестьянства, среди которого недовольство еще сильнее. И так как общее положение страны прогрессивно ухудшается, можно считать, что наступит кризис самой Советской власти.

Поскольку партия потеряла доверие масс, поскольку она больше не руководит, а лишь приказывает, поскольку подавлена всякая коммунистическая критика, поскольку профсоюзы и советы — фикция, этим самым закрыты все законные, легальные пути выхода из кризиса, этим самым политика Сталина усиливает шансы подпольных контрреволюционных организаций.

Различные коммунистические фракции сами устранились от борьбы. То же самое случилось и со значительной частью штаба нашей собственной фракции, которую все «вожди» продали, и продали за чечевичную похлебку, за семейный уют, за меццанское благополучие.

Массы, которые субъективно остались верны Советской власти и социалистическим институциям, созданным Октябрьской революцией, и борются лишь против бюрократических извращений, могут помимо своей воли очутиться под руководством белой или реформистской контрреволюции. Они пойдут за теми, которые дадут им лозунги, хотя и осмеянные, которые дадут им пример и поведут их на борьбу и на подвиг. Симптоматично отметить сообщение одного товарища, что количество меньшевиков, пребывающих в ссылке, растет, в особенности меньшевистской молодежи.

Это обстоятельство показывает всю серьезность и напряженность положения и вменяет в обязанность не только всем п/большевиков объединить свои силы, но и всем революционным коммунистам контактировать свои действия.

Противодействовать меньшевикам и контрреволюционерам всех мастей, организовать и возглавлять недовольство трудящихся масс, направляя его в советское и коммунистическое русло, может только революционный пролетарский авангард, каким является оппозиция большевиков-ленинцев. Хотя этого или нет, но события заставляют б/л взять на себя эту роль, чтобы спасти Октябрьскую революцию от той неминуемой гибели, которую ей уготовляет сталинское руководство.

В грядущей схватке между защитниками Октября и его противникам победит то течение, которое ясно и четко укажет на причины, вызвавшие кризис, и на пути выхода из него.

АПРФ. Ф. 3. Оп.'24. Д. 139. Л. 35—52. Подлинник. Машинопись.

* На первом листе имеются рукописные пометы Сталина: «В архив»; «Ха-ха-ха. Балбес». На втором листе имеется рукописная помета Сталина: «Старый болван. И. Сталин».

Politbyuro i Lev Trotskiy. 1923-1940 gg.: Sb. dok. v 2 kn. Kn. 1 [Le Bureau Politique et Léon Trotsky. 1923-1940. Recueil de documents en 2 tomes. Tome 1.]. Prague : Vědecko vydavatelské centrum «Sociosféra-CZ», 2013, p. 3-16.

<https://docs.historyrussia.org/ru/nodes/415566>

Докладная записка В. А. Балицкого И. В. Сталину от 3 ноября 1932 г. о ликвидации «Организационного Центра большевиков-ленинцев» с приложениями документов оппозиционеров

ОГПУ
№ 178/с

3 ноября 1932 г.

ЦК ВКП(б) тов. Сталину

Нами ликвидирован троцкистский центр, именуемый «Организационный Центр большевиков-ленинцев»

Центр активно сколачивал подполье в Курске, Харькове, Ленинграде, Москве и восстанавливал связи с ссылкой и по другим городам Союза.

Выпустил обращение «Ко всем большевикам-ленинцам» Размножал и распространял директивные документы Троцкого и Раковского.

С Раковским была установлена связь через специально ездивших курьеров. От Раковского были получены (шифром) указания об организационной перестройке центра и дальнейшей работе троцкистского подполья.

При ликвидации арестовано 25 человек; изъята техника и архив организации, подлинные директивные письма Раковского, шифр и др. материалы.

Агентурно-следственная разработка по дальнейшему выявлению связей «Орг. центра» и его работы продолжается.

В связи с активной к. -р. деятельностью Раковского их ссылки, считаем необходимым заключить его в политизолятор.

Прошу Ваших указаний.

Приложение:

1. Обращение «Ко всем большевикам-ленинцам (оппозиционерам)» - образование центра.
2. «Мысли вслух» - Раковского
3. Письмо Червонобродова к Раковскому.
4. Письмо Хотимского к Раковскому.
5. Ответ (шифром) Раковского к Хотимскому и Червонобродову.
6. Список с характеристиками арестованных.

Зам. пред. ОГПУ В. Балицкий

**Пролетарии всех стран соединяйтесь
КО ВСЕМ БОЛЬШЕВИКАМ-ЛЕНИНЦАМ
(ОППОЗИЦИОНЕРАМ)
[Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!
À TOUS LES BOLCHEVIKS-LÉNINISTES (OPPOSITIONNELS)]**

Созданный на территории СССР Организационный Центр Ленинской оппозиции ВКП(б) настоящим обращается ко всем большевикам-ленинцам (оппозиционерам) на воле, в тюрьмах и в ссылках:

Последние два года за границей усилился процесс консолидации левых оппозиционных элементов К.И. Под руководством Л.Д. Троцкого на основе идейного размежевания проделана значительная организационная работа. Полицейский разгром и бюрократический гнет помешали русской оппозиции активно участвовать в международном левом объединении. Настоящим мы заверяем о нашей к нему принадлежности, о наших симпатиях и горячей поддержке его идей и борьбы. Мы знаем и чувствуем внутреннюю зависимость и связанность нашей борьбы с борьбой иностранных товарищей. Каждый их успех укрепляет нашу борьбу за реформу ВКП и установление пролетарской демократии.

Только в интернациональном пролетарском единстве и борьбе будут сохранены Октябрьские завоевания, находящиеся под ударом и восторжествует мировая революция.

Революция вступила в период величайших испытаний. Приближается переходный момент, когда решатся судьбы пролетарской диктатуры. Все противоречия, загнанные вглубь неистовым административным нажимом сталинской бюрократии, всплывут наружу. Партия стала бессильным и послушным придатком бюрократической клики. Голод и отчаяние охватывают широкие массы пролетариата и крестьянства. Безнадежно провалилась ставка на сплошную коллективизацию.

Созданные административными методами колхозы не только не развивают производственных сил сельского хозяйства, но и неспособны удержать их на прежнем уровне. В результате - катастрофическое падение животноводства, кризис зернового хозяйства, резкое падение животноводства, резкое падение производства технических

культур. Политической сталинской бюрократией страна доведена от частичного до всеобщего хозяйственного кризиса.

Разоряя индивидуальное крестьянское хозяйства, бюрократия неспособна – разрешить сельскохозяйственную проблему, хозяйственно и физически уничтожая кулаков, сталинская политика не в состоянии уничтожить кулачество, как социальную категорию («как класс»). Больше того, она способствует его политической гегемонии над всем крестьянством.

В деревне фактически создан единый антисоветский фронт, организованной формой которого суждено стать Всесоюзному колхозу. Если и кулацкая контрреволюция станет фактором - ленинская оппозиция будет первой среди тех, кто на деле станет бороться с ней. Пока же бороться с контрреволюцией значит бороться с бюрократией, которая своей политикой готовит ее торжество.

Сверхиндустриализация, проводимая кровью и потом рабочего класса за счет его обнищания и физического вырождения, на известном этапе дала значительный внешний эффект. Но переливка пота и крови рабочего класса в бетон и железо имеет предел. Дальнейший нажим, дальнейшее продолжение этой перегонки, во-первых, даст все более яркий эффект, а во-вторых, грозит взрывом стихийного возмущения масс. Нужда и голод - плохие советчики, а безнадежность, охватившая массы, пониженное сознание классовых интересов при каком-либо внешнем или внутреннем толчке могут вылиться в массовые эксцессы отчаяния.

Постоянная угроза войны вытекает из самого факта существования двух враждующих социальных систем, рост и обострение мирового кризиса, пагубная политика сталинской бюрократии внутри страны и в К.И. превращают угрозу войны в близкую неизбежность. Мы - оборонцы своего социалистического отечества. О своем отношении к вопросу защиты СССР оппозиция заявляла неоднократно. К этому же зовем мы и сейчас. Чтобы сделать защиту действительной и победоносной - оппозиция ни на минуту не прекращает борьбы за правильную политику. Последовательная пролетарская политика в войне еще более необходима, чем при мире - расправы и промахи тяжелее, резервы погашения по счету ошибок быстрее исчерпываются.

Теперь, пока еще есть время - самое пристальное внимание комбинациям, зреющим в недрах бюрократической верхушки. Сопоставляя и взвешивая можно установить направление политики центристов, на которое их толкает логика произведенной ими дезорганизации пролетарского авангарда и стремление к бюрократическому самовластью.

наряду с наступлением на СССР лихорадочно «готовится свалка» в лагере самих империалистов. Ослабив пролетарское движение в стране и за ее пределами, бюрократия вынуждена искать поддержку одной империалистической группы против другой.

Неофициальные происки мотивируются надеждой, что при такой поддержке враги не решатся воевать. На самом деле империалисты окажут ее только в том случае, если СССР понадобится для целей войны.

Участие в целях самосохранения СССР в империалистической войне на стороне одной из империалистических группировок против другой еще не означает ее превращения в империалистическое государство. Это только показатель далеко зашедшей слабости, делающей неизбежными рискованные маневры.

Даже при правильном руководстве и активной поддержке правительства пролетариатом и трудящимися - такая комбинация таит смертельную опасность. Господство центристов и доказанная ими неспособность при маневрах оставаться на линии пролетарских интересов почти наверняка превратит такую войну в последнюю ступеньку к контрреволюции. Поэтому оппозиция при угрозе войны продолжает бороться против гибельной политики, ослабляющей силы революции.

При правильной классовой политике в стране, политике спланирующей вокруг компартии пролетариат, вокруг пролетариата близкие ему трудовые массы - Советский Союз выдержал бы и в одиночестве, на которое он осужден самим фактом поражения и оттяжки мировой революции, натиск капитала.

При правильной политике К.И. собирающей, а не колющей силы пролетариата, поддержка эта была бы действенной, и, во всяком случае, война была бы оттянута надолго. Но раз история судила СССР пройти через новые кровавые испытания под центристским руководством, то тем более необходимо предвидеть основные варианты, грозящей революции опасности.

Осуществление намечающегося блока с империалистической группировкой знаменовало бы включение СССР в фарватер империалистической политики при безусловной гегемонии в грядущей войне империалистических интересов. Для всех ее участников, кроме СССР война будет империалистической. Для СССР участие в такой группировке будет оборонительным актом страны пролетарской диктатуры, и поэтому ленинская оппозиция останется на своей оборонческой позиции, не переставая ни на минуту бороться с опасностями, возникающими на этом скользком пути.

При условии сохранения основ пролетарской диктатуры хотя бы в ее нынешнем состоянии поддержка СССР частью империалистов маловероятна, а если бы они ее оказали, то угроза предательства и решающие моменты весьма реальны.

Неизбежным следствием войны в блоке с империалистами и под центристским руководством явится разгром К.И.

Одно из двух либо коммунистические партии всех стран выполняют свой большевистский долг, призывая превращение войны империалистической в войну гражданскую - в этом случае они будут объявлены сталинской бюрократией, предателями и выданы с головой. Центристы неоднократно доказывали свою способность жертвовать интересами коммунистического движения в пользу плохо-понятных интересов СССР. Либо компартии капиталистических стран, находящихся в блоке СССР поддержат своих капиталистов, и тогда К.И. постигнет участь второго интернационала.

Кто плохо хозяйствует, тот плохо воюет. Поражение СССР в войне возможно и вероятно. В этом случае страна станет игрушкой в руках взбунтовавшихся, недовольных всей предыдущей политикой масс, поддержанных разложившейся армией. Контрреволюционный переворот, полностью реставрирующий буржуазные отношения, станет в порядке дня. При удачном исходе войны - с помощью входящих в блок с СССР капиталистических государств, внутренние противоречия окажутся затушеванными, и останется борьба клик, в которой решающую роль сыграет победоносная армия в лице советского генералитета. Такая война откроет ворота бонапартистскому перевороту.

Удастся ли оттянуть войну или она возникнет, резкий поворот внутренней и внешней политики ССР является абсолютно необходимым.

Отступление с позиции левого авантюризма: сплошной коллективизации и чрезмерной индустриализации, проводимых путем административного нажима, - невозможно. Сталинская бюрократия не способна провести планерное отступление, остановиться на заранее подготовленных позициях. Она не способна к подготовке позиций при отступлении, не способна к маневру.

Отступление, руководимой сталинской кликой, неизбежно превратится в паническое бегство и закончится полным разгромом завоеваний Октября.

Сталинская политика и бюрократическое самовластие держатся на усталости, пассивности и, главное на иллюзиях трудящихся масс.

3-хлетие сталинского самовластия у значительной части пролетариата разрушило сперва иллюзии восстановительного периода, а теперь иллюзии скоропалительного построения социализма в одной стране: у другой части пролетариата эти иллюзии настолько ослабли, что первым же внешним или внутренним толчком они будут развеяны в дым. Опасной стороной этой закономерной гибели иллюзией то, что они не замещаются ясным пониманием происходящего. Массы не видят выхода из создавшегося положения и потому отождествляют суррогат диктатуры с подлинной диктатурой пролетариата. Бюрократический социализм милицейского участка с социализмом пролетарским - Маркса, Энгельса, Ленина.

Но выход есть. Нужно отступить от политики сталинского авантюризма, уничтожившего естественный союз пролетариата с крестьянством. Не к позиции правых, принимавших этот союз лишь при хозяйственной и политической гегемонии кулачества, а к позиции Ленина, понимающего всю неизбежность допущения кулака и нэпмана при союзе пролетариата с середняком: кулака, подстригаемого и ограничиваемого, кулака сдерживаемого в его политических и хозяйственных устремлениях массовой организацией - Союзом бедноты.

Времени упущено много, плацдарм отступления сужен, но это единственный выход из кризиса революции и как ни тяжел для пролетариата этот путь - отступать нужно. Отступать с ясным пониманием причин, тяжести и жертв с этим связанных и тех позиций, на которых отступление должно остановиться, чтобы сохранить основные завоевания Октября. Нужно пожертвовать многим, чтобы спасти главное.

Единственной силой, которая может не допустить превращения отступления в паническое бегство - является партия. Но партия реформированная, партия, очистившая от своего нынешнего руководства, от неоформленной политически неустойчивой и не испытанной в классовых боях массы: партия, очищенная от подхалимов, трусов и примазавшихся. Не конгломерат всех классовых сил, а спаянный крепкий авангард пролетариата. Элементами ядра, вокруг которого собирается очищенная ВКП - является ленинская оппозиция.

Очередная и Важнейшая задача наших дней - собрать, спаять и пустить в действие это ядро.

История лишила революцию самого главного орудия для выхода из кризиса – партии. Партия очистится, перестроится и соберется в зоне грядущих потрясений. Тем значительнее и важнее роль ленинского ядра ВКП, тем важнее и ответственнее задача оппозиции.

Ко всем ленинским оппозиционным группам и одиночкам, разбитым и рассеянными гнетом сталинской полицейщины, мы обращаемся с призывом:

Собирайтесь вокруг организованного центра. Связывайтесь с пролетарскими массами. Боритесь за рабочую честь партии. Разоблачайте гибельность сталинской политики и вред навеваемых ее иллюзий. Говорите правду о том, что происходит в действительности.

Убеждайте в правильности и неизбежности выхода, который видит оппозиция. Клеймите презрением и ненавистью разложение, аполитичность, колебания и личную неустойчивость в наших рядах. Сплоченными рядами навстречу грядущим испытаниям.

Организационный Центр Большевиков-Ленинцев.

Прочитай - передай другому.

Апрель 1932 г.

Письмо Х.Г. Раковского, изъятое при обыске у Вольф Г.С. 14/X-32 г.

[Lettre de Rakovsky saisie lors de la perquisition au domicile de G. S. Wolf (14 octobre 1932)]

Мысли вслух

1. Вопрос о внешней опасности не актуальный. Хотя о возможности войны против нас должны помнить и, в частности, мало полагаться на японские уверения в «дружбе» (вероломство - традиция японской дипломатии), а также и на пакте о ненападении с Польшей, в ближайшее время с одной и с другой стороны Союз безопасен. Япония прикована конфликтом с Китаем и Соединенных штатов. Ввязываться в конфликт и с нами - это против элементарного правила политической и военной стратегии - бить противников в отдаленности. Польша и другие капиталистические государства поглощены своим кризисом. С другой стороны - ставка капиталистических правительств по отношению к нам на внутреннее разложение Союза, на фактическую гражданскую войну, которая идет у нас и заменяет по своим разрушениям внешнюю войну и это без малейшего риска для наших врагов - капиталистических государств.

2. В какой международной комбинации может очутиться Советский Союз в случае войны - заранее сказать трудно и всякое мнение по этому поводу является - мнением доктринерским, схоластическим. Это все будет зависеть, с кем мы будем воевать и для чего будем воевать. Само по себе не исключено, даже военный союз с каким-нибудь капиталистическим государством, ибо если война началась, то война ведется оборонительная, для отстаивания существования Советского Союза и Октябрьских завоеваний) французская революция в 1793-1794 гг. добивалась военного союза с турецким султаном.

3. После Октября мы стали оборонцами. Это положение Ленина остается, насколько знаю, догматом для всех наших товарищей (м. б., с очень редкими исключениями), скажу больше: **МЫ БОЛЕЕ НЕПРИМИРИМЫЕ ОБОРОНЦЫ, ДАЖЕ ЧЕМ ВЛАСТВУЮЩАЯ ФРАКЦИЯ,**

ибо они защищают свою собственную фракционно-сословную власть, а мы - все те предпосылки и все те возможности для полного освобождения рабочего класса и крестьянства у нас, которые создала Октябрьская революция (я имею в виду все советские учреждения, установки: советская конституция, различные виды национализированной собственности, культурные завоевания (отделение церкви от государства, всеобщее обучение) рабочее законодательство и пр., многое извращено, ВЫХОЛОЩЕНО от своего классового содержания, но остается многое и в том числе остается могучий, громадный исключительный факт - устранение класса капиталистов и помещиков. Для того, чтобы это сделать, нужна была великая революция и для того, чтобы это было сделано и в других странах, нужно будет десятки лет жестокой борьбы, груды трупов и реки крове. Устранить паразитарную, сословную бюрократию, подменившую у нас трудящиеся массы, нужно в миллион раз меньше усилий и жертв, ибо это явление (бюрократия) посястороннее, т. е. на почве перерождения самой пролетарской диктатуры. От этого обстоятельства вытекает как наше оборончество, так и наш реформизм.

4. Величайшее преступление (термидорианского руководства, что оно своей авантюристической политикой невероятно снизило обороноспособность страны (политическую и материальную), воспитало в широких массах и, в частности, крестьянстве самые подлинные пораженческие настроения, снизило идеологический авторитет союза за границей (на XV съезде в моем выступлении я цитировал мнение авторитетной буржуазной газеты (см. протоколы), что СССР ПЕРЕСТАЛ БЫТЬ ИДЕОЛОГИЧЕСКОЙ ОПАСНОСТЬЮ для капитализма, а теперь это падение в сто раз больше; политика центристского руководства пример тому, что должны ДЕЛАТЬ капиталисты против рабочих) переключило компартии за границей от наступления к ОБОРОНЕ (имевшие место, исключительно в одной Германии) увеличение голосов на несколько сот тысяч на выборах ПУСТЯК в сравнении с миллионами, которые приобрели фашисты.

5. Спор между нами и сталинцами по вопросу об индустриализации не в темпах. Говорить о том, что они за быстрые темпы, а мы за разумные, умеренные - значит лить воду на их мельницу. Вопрос не в темпах, а в том, что их политика ведет не к индустриализации, не к развитию производственных сил страны, а К ЕЕ ХОЗЯЙСТВЕННОМУ РАЗВАЛУ.

(В «Правде» от 1/VIII- см. подвал о прокате, ясно видно, что центристская гора родила мышь: за ТРИ года пятилетки рост продукции чугуна, стали, браку исчисляется 500-600 тыс. тонн! это неслыханный позор. В этом же году прокат давал в некоторые дни меньше чем в 1929 г. Позор, позор!). Хозяйственная жизнь страны идет к замиранию.

6. В письмах некоторых наших товарищей видно, что они витают в абстракциях, в их описаниях сквозят комнатные рассуждения, общие мысли, но нет понимания той жестокой, многообразной, всеохватывающей классовой борьбы, которая ведется в настоящий момент (уже 2-3 года) между всеми трудящимися массами с одной стороны и ком. бюрократией с другой. Комбюрократия, однако, отдает себе отчет в этом. Она лишь старается ее замаскировать, выдвигая на сцену кулака, превратив его в метафизическую сущность (нечто вроде средневекового дьявола, которому приписывали все несчастья). Центристы проморгали в периоде 1923-1928 гг. действительного кулака, а теперь, когда не только кулак уничтожен, но и много середняков и бедняков, они приписывают этому кулаку сверхъестественную силу. Это не политика, а мифология, но, конечно, мифология целесообразная, сознательная, которая должна скрыть истинное положение вещей.

7. Не может идти речь о восстановлении или не восстановлении НЭПа, ибо никогда НЭП в виде бесконтрольной спекулянтской, свободной торговли колхозников, единоличников госучреждений (кооперация и госторговля - онэпманились как никогда) не свирепствовал так, как теперь. Избегать абстракции и говорить о конкретных вещах (устранение ПРИНУДИТЕЛЬНОЙ коллективизации, устранение государственной спекуляции, восстановление ГОСУДАРСТВЕННОЙ торговли, восстановление НАСТОЯЩЕЙ действующей кооперации, введения ГОСУДАРСТВЕННОГО КОНТРОЛЯ на цены в частной торговле, которая, конечно, должна существовать, пока существует частный производитель. Наша роль (соцгосударства) здесь: контроль и учет (государственный капитализм, от которого мы отошли НАЗАД).

8. Звено, за которое должен цепляться в своей деятельности политик - это те вопросы, которые выдвигаются самой КЛАССОВОЙ БОРЬБОЙ. О чем идет речь сегодня? В городе кризис, который будет больше и больше обостряться - кризис снабжения рабочих масс, низкие зарплаты (наш рубль в магазинах Торгсина котируется 4 зол. копеек), сверхурочные работы, фабричный деспотизм, потогонная система, барские отношения с рабочими, квартирные условия, политическое и профессиональное бесправие и т. д. В деревне? Подлинное крепостничество (управление колхоза, т. е. председатель, арестует, штрафует, обирает, нанимает гуртом колхозников - исполняет все функции феодала с той разницей, сто НЕ ОБЕСПЕЧИВАЕТ даже существование своих крепостных. Председатель колхоза лишь представитель вышестоящих бюрократов - помещиков Колхозсоюза, приказчиков П.Б.

9. Ближайшие перспективы самые ужасные. Голод в будущем будет еще хуже. Он стукнет и по столицам, в которых до сих пор, так или иначе, снабжали.

Колхозная торговля уже дала свои результаты в виде оседания денег в деревне, замедления поступления в казну (газеты бьют тревогу. Здесь рабочим не выплачивают уже месяц, в Новосибирске - два) и это будет хуже и хуже. Продукция, предназначенная для деревни (обмен), перехваливается по дороге миллионами чиновников (в том числе и колхозного управления - новых паразитов, появление которых я предсказал, см. мои документы, цитированные Ярославским в его брошюре («Новая эволюция троцкизма»). Теперь руководство (речь Кагановича на Украине) признает, что 10-15 % колхозного дохода идет на содержание аппарата (в действительности ГОРАЗДО больше). Но принудительные колхозы без бюрократов немыслимы и чем сопротивление крестьян увеличивается, их будет еще больше.

10. Урожай в этом году ниже прошлогоднего, и так как идет всеобщая забастовка крестьян, теперь вынуждены кое-что им дать (авансы). Я думаю, что хлебозаготовки не дадут больше 700-800 мл пудов всех видов зерна (против 1400 мл в прошлом году). Количество скота еще уменьшилось. Овощная кампания (посевы Горсоветов, на которые отныне возложено снабжение рабочих овощами провалились) - провалилась. Ежедневно новые и новые категории служащих и рабочих сбрасывают с госснабжения (переход на самозаготовки), в то время, когда инфляция растет и советский рубль падает (ОФИЦИАЛЬНО он стоит, повторяю, 4 зол. копеек).

11. Факт, на котором следует сосредоточить свое внимание - это дальнейшее ужасающее углубление социальной дифференциации. Общественная сословная пирамида оформляется при помощи распределителей. Пресловутая «историческая» речь Сталина была идеологическим знаменем сословного государства. Как она понимается и переламливается в сознании аппаратчиков - следующий маленький пример. Военный кричит протестующим во

имя «равноправия» перед почтовым гише (получения переводов). «Равноправие обезличка, забудьте вы эти меньшевистские идеи!»

Следить шаг за шагом все эти факты (в жизни и в газетах)

С приветом Х.

Добыто агентурным путем

СПИСОК АРЕСТОВАННЫХ ПО ДЕЛУ «ОРГАНИЗАЦИОННОГО ЦЕНТРА БОЛЬШЕВИКОВ ЛЕНИНЦЕВ

**[Liste des personnes arrêtées dans l'affaire du Centre organisationnel Bolchévik-léniniste]
(liste et biographies établies par le GPU)**

1. Хотимский Григорий Наумович - 1901 г. рожд., служащий, экономист кожзавода. С 1922 г. по 1927 г. состоял членом ВКП(б), исключен за фракционную деятельность. В прошлом являлся членом Всеукраинского троцкистского центра. За активную подпольную троцкистскую деятельность в 1928 г. был арестован и выслан в Сибирь. Отбыл трехгодичную ссылку. До ареста отбывал минусы в горю Курске. Является фактическим организатором троцкистского организационного центра. Установил связь с подпольно-работающими троцкистами городом Москвы, Ленинграда, Харькова и некоторыми пунктами ссылки. Живую связь с Х.Г. Раковским, в адрес которого послал информационный доклад о состоянии и перспективах работы. Вел подготовительную работу по выпуску к Октябрьской годовщине новой листовки. При обыске изъято: валик с гектографической лентой и типографской краской, письма Раковского и др. троцкистские материалы.

2. Вольф Галина Степановна - 1903 г. рожд., служащая «Пищепромторга», быв. Член ВЛКСМ с 1923 г., исключена за принадлежность к троцкистской оппозиции. В прошлом активная работница харьковской троцкистской организации. Была связана с Всеукраинским троцкистским центром. В 1929 г. подвергалась аресту и высылке в Казахстан. По отбытии срока ссылки переехала в Курск, где отбывала минусы. Входила в состав организации центра. Устанавливала иногородние связи. Изъято письмо Раковского «Мысли вслух».

3. Сербский Соломон Наумович - 1906 г. рожд., служащий артели «Прогресс» быв. Член КП(б)У с 1925 г. по 1928 г., исключен за троцкистскую деятельность. В 1928 г. Сербский принимал активное участие в нелегальной деятельности троцкистской организации гор. Харькова. В 1929 г. Сербский был арестован и заключен в политизолятор, сроком ОДИН год, с последующей высылкой на Урал, сроком на ДВА года. По окончании срока ссылки отбывал минусы в Курске. Являлся членом троцкистского организационного центра. По пути следования в гор. Курск заехал в гор. Харьков, связался с местным троцкистским подпольем. Дал указания о развертывании подпольной работы. Вел работу по восстановлению иногородних связей, главным образом, на Украине и рассылке троцкистских документов.

4. Захарьян Евгения Тиграновна - 1901 г. рожд., служащая конторы ИЭСа, в партии состояла с 1919 г. по 1928 г., исключена за принадлежность к оппозиции. В прошлом являлась активной работницей политического центра троцкистского подполья. В 1929 г. была выслана на Урал сроком на ТРИ года. По отбытии срока ссылки Захарьян запрещено было

проживание в 12-ти пунктах, с прикреплением, сроком на ДВА года. В Курске отбывала минусы. Входила в состав троцкистского организационного центра в гор. Курске. По отъезде из ссылки условилась о переписке организационного характера по нейтральным адресам. Участница всех нелегальных совещаний колоний. Вела активную работу по восстановлению иногородних связей. Размножала нелегальные документы. Изъято письмо Троцкого, Раковского и др. троцкистские документы.

5. Сандомирский Зиновий Юрьевич - 1891 г. рожд., служащий-плановик Курского Горсовета, быв. чл. ВКП(б) с 1919 г. по 1927 г., исключен за троцкистскую деятельность. В прошлом - организатор троцкистского подполья Бауманского р-на гор. Москвы и главный организатор техники Всесоюзного троцкистского центра. В 1928 г. был выслан на Урал, сроком на ТРИ года. По отбытии срока ссылки находился в минусах в Курске. Являлся членом троцкистского организационного центра и уполномоченный по делам печати. Пытался установить связь с Москвой. Посылал для этой цели связиста. Изъято начало писанной от руки, через копиров. бумагу листовки «Грядущие опасности» и разные троцкистские материалы.

6. Червонобродов Лев Шлемович - 1898 г. рожд., служащий артели «Прогресс», быв. Член ВКП(б), исключен в 1929 г. за троцкистскую деятельность. В прошлом руководил троцкистской подпольной организацией на Волыни. В 1929 г. был выслан с Сибирь сроком на ТРИ года. Находясь в ссылке в Сибири, был тесно связан с Х. Раковским. До ареста отбывал минусы в гор. Курске. Являлся членом троцкистского организационного центра и уполномоченным Раковского. Перед отъездом из ссылки условился с Раковским о ведении переписки организационного характера путем шифра. Посылал из Курска к Раковскому связиста с информационным письмом о работе оргцентра. Получил от Раковского указания и новый шифр. Принимал реальные меры по созданию конспиративной квартиры в Ленинграде. Вел активную работу по восстановлению иногородних связей. Изъято: листовка «Оргцентра» от апреля 1932 г., подлинное письмо к Раковскому об «Оргцентре» и техника. Разные троцкистские документы.

7. Каневский Меер Моисеевич - 1903 г. рожд., гор. Кременчуг, по профессии литографщик, выб. канд. в члены КП(б)У с 1925 г. В прошлом активный работник харьковской троцкистской подпольной организации. С 1928 г. по 1932 г. отбыла трехгодичную ссылку в Сибири. До ареста находился в Курске в минусах. Был тесно связан с членами троцкистского организационного центра. Организовывал технику. Размножал документы. Изъято: типографский валик, размноженные под копирку письма Раковского.

8. Шибанов Дмитрий Васильевич - из крестьян Вятской губ. член ВКП(б) с 1924 г. По 1927 г., исключен как троцкист, служащий швейной фабрики. Являлся активным участником троцкистской подпольной группы в гор. Вятке. В 1929 г. был выслан в Ср. Азию, сроком на ТРИ года. По отбытии срока ссылки находился в Курске в минусах. Был тесно связан с членами троцкистского организационного центра Хотимским, Червонобродовым и др. В курсе всей организационной деятельности центра. Изъято: шифр, письма Раковского, две листовки «Оргцентра» от апреля с. г., письмо Троцкого.

9. Блохина Анна Ивановна - 1896 г. рожд., урожд. Нижегородской губ., быв. Член ВКП(б), исключена в 1928 г. за троцкистскую нелегальную деятельность. В 1929 г. была выслана в Сибирь, сроком на ТРИ года. По отбытии срока ссылки находилась в Курске в минусах. Была тесно связана с членами троцкистского организационного центра. Участница всех нелегальных совещаний колонии минусников-троцкистов, на которых принимала активное

участие. Изъято: список заключенных в Ур. политизоляторе, 50 листов копировальной бумаги, письма Троцкого и др. нелегальные документы.

10. Гейдыш Лазарь Соломонович - 1890 г. рожд., бывший член ВКП(б) с 1920 г., исключен в 1928 г. за фракционную деятельность. Вел активную подпольную работу в гор. Воронеже. В 1927 г. был заключен в политизолятор на ТРИ года. В 1930 г. был переведен на оставшийся срок заключения в ссылку в Сибирь. По отбытии срока ссылки избрал местом минуса гор. Курск. Участник всех нелегальных совещаний, состоявшихся на его квартире. Занимался изготовлением нелегальных документов.

11. Майзлах Иосиф Ильич - служащий Пенькотреста, бывш. член ВКП(б) с 1920 г. По 1928 г., исключен за нелегальную троцкистскую деятельность. Отбыл ссылку, отбывал минусы в Курске. Поддерживал связь с членами Оргцентра.

12. Петрушанский Марк Евсеевич - служащий артели «Пищехимсоюза», быв. член ВКП(б) с 1926 г. по 1928 г., исключен как троцкист, за нелегальную троцкистскую деятельность, был выслан на ТРИ года в Среднюю Азию. По отбытии срока ссылки находился в минусах в Курске. Поддерживал связь с членами Оргцентра. Обыском обнаружена копировальная бумага со следами размножавшихся документов.

13. Цуладзе Георгий Степанович - инструктор «Пищехимсоюза» быв. член ВКП(б), исключен за нелегальную троцкистскую деятельность, отбыл ссылку, находился в Курске в минусах. Поддерживал связь с членами Оргцентра.

14. Моглин Захар Борисович - служащий Машзавода, отбыл ссылку, до ареста находился в Курске в минусах. Является родственником Троцкого. Поддерживал связь с Хотимским, Сандомирским и др.

15. Зейф Мария Семеновна - беспартийная, быв. владелица булочной-кондитерской. Поддерживала связь с Сандомирским, Петрушанским и др. минусниками. Оказывала материальную помощь.

16. Зильберфарба Григорий Филлипович - 1892 г. рожд., инструктор Радиозавода, быв. член ВК(б)У, активный харьковский троцкист. В марте 1929 г. был арестован и заключен в политизолятор, после заявления об отходе освобожден. С конца 1930 г. вновь восстановил троцкистские связи, входил в группу активно действующих троцкистов. Знал о наличии связи и получении материалов харьковскими троцкистами с «Организационным центром». На следствии признал свое участие в группе и читку листовок центра.

17. Довгаль Юрий Евгеньевич - 1903 г. рож., юриконсульт Бюро постройки городов в гор. Харькове, быв. член ВКП(б) с 1921 г. по 1928 г., исключен за троцкистскую деятельность. Являлся активным работником харьковской троцкистской организации. В марте 1929 г. был арестован и постан. Ос. Совещ. от 23/IV-29 г. заключен в политизолятор. В сентябре того же года был досрочно освобожден в связи с отходом от оппозиции. Подал заявление об отходе от оппозиции с маневренной целью. По освобождении возобновил нелегальную деятельность. Является активным участником харьковской троцкистской группы, возглавляемой троцкистом Ласковым, подавляющее большинство участков которой занимали в прошлом в троцкистском подполье Украины руководящее положение, подвергались репрессиям и вернулись из ссылки и изоляторов. Группа ставит своей задачей воссоздать троцкистскую организацию на Украине. Довгаль связался с троцкистским организационным

центром, находящимся в гор. Курске. Посылал в Курск троцкистку Ходорковскую за выпущенными листовками. Полученные листовки и документы Раковского, распространял среди членов группы. Также переслал их группе минусников троцкистов, находящихся в Днепропетровске.

18. Ласков Михаил Николаевич - 1887 г. рожд., беспартийный, быв. член ВКП(б) с 1913 г. К оппозиции примкнул в 1927 г. По соц. происхождению - рабочий. Сейчас служит в Металлокомбинате. Репрессиям не подвергался. Возглавляет в Харькове троцкистскую группу из числа «отошедших» троцкистов. Проводит большую работу по воссозданию троцкистской организации на Украине. Непримирымый троцкист. Стоит на точке зрения необходимости активной борьбе с партией любыми путями. Считает, что в настоящее время следует ставить вопрос о консолидации всех сил «всего живого против сталинских узурпаторов, не различая политических оттенков». Ознакомившись с выпущенными в Курске троцкист. организ. центром листовками – дал указание об установлении теснейшей связи с Курском и через них с Москвой. Нелегальная работа Ласкова частично подтверждена уже показаниями арестованных в Харькове троцкистов Зильберфарба и др.

19. Ходорковская Эстер Наумовна - член КСМ, сестра активного троцкиста Сербского, находящегося в гор. Курске. Тесно связана с активными харьковскими троцкистами Довгалем и др. По поручению Довгала ездила в Курск за листовками, выпущенными Оргцентром. Через нее с Довгалем также связался приехавший нелегально в Харьков троцкист Юджис. Нелегальная деятельность Ходорковской подтверждена показаниями арестованных в Харькове троцкистов Зильберфарба и др.

20. Лозовский Михаил Лазаревич - беспартийный, быв. член ЛКСМУ, учащийся. В 1929 г. являлся районным организатором троцкистского подполья гор. Харькова. В том же году отошел от оппозиции. Ныне возглавляет небольшую троцкистскую группу, называющей себя «группой критически мыслящей». В 1931 г. группой была выпущена анонимка-письмо, которая была размножена на машинке и разослана по почте в адреса некоторых парткомов гор. Харькова, также МК ВКП(б). Группа намеревалась выпустить еще листовки, но отказалась благодаря влиянию нашей агентуры. Собирал среди членов группы деньги для отправки ссыльным троцкистам. Связан с троцкистской ссылкой и рядом харьковских активных троцкистов. От последних получил листовки, выпущенные троцкистским Оргцентром в гор. Курске.

21. Вайншток Павел Евсеевич - 1894 г. рожд. Состоял в ВКП(б) с 1917 г. по 1918 г., вышел из партии, считая себя анархо-синдикалистом, в 1920 г. вновь вступил в ВКП(б), в 1922 г., в 1922 г. был принят в члены ВКП(б) и в 1927 исключен за принадлежность к оппозиции. За активную нелегальную деятельность пост. Особ. Совещ. от 27-го декабря 1928 г. был выслан в Башреспублику, сроком на ТРИ года. Досрочно был освобожден в ноябре 1929 г. Ввиду отхода от оппозиции (пост. Ос. Совещ. от 18-го ноября 1929 г.). Возобновил нелегальную деятельность. Тесте связан был с Зильберфарбом и др. арестованными троцкистами. Для установления связей с иногородними группами ездил в Днепропетровск и др. города. Ознакомившись с листовками, выпущенными троцкистским Орг. центром принял меры к их сохранению.

22. Вигутов Давид Соломонович - 1906 г. рожд., работает в Московском углехимическом научно-исследовательском институте, быв. член КП(б)У с 1926 г., исключен в 1928 г., после ареста, состоял членом КСМУ с 1921 г. по 1928 г. В прошлом является членом Всеукраинского «комсомольского» троцкистского центра. Будучи арестованным - дать

показания о своей подпольной работе отказался. Пост. Ос. Совец. от 11 -го февраля 1929 г. был выслан в Среднюю Азию сроком на ТРИ года. В том же году был досрочно освобожден в связи с подачей декларации о разрыве с троцкистской организацией. Вернувшись в Харьков Вигунов до конца 1931 г. занимал позицию выжидания. В феврале месяце 1932 г. приступил к организационному оформлению группы. Вигунов объединил вокруг себя ряд лиц, разделявших его установки о необходимости возобновления подпольной работы. Тесто связан с подпольно работающими другими харьковскими троцкистами. Собирал средства для оказания помощи троцкистской ссылке. Имел несколько встреч с минусником троцкистом Сербским, проезжавшим через Харьков в Курск к месту минуса. Получил от последнего указания об установлении связи с другими городами. Использовал свою служебную командировку из Харькова в Москву для заезда в Курск и свидания с членами троцкист. Оргцентра Хотимским и Сербским. Получил от них документы Троцкого и Раковского. С этими документами знакомил группирующихся вокруг него лиц, находящихся в Харькове. По переводе в Москву выезжал в Харьков, где имел встречи с харьковскими троцкистами. На допросах получение документов из Курска признал.

23. Вольфсон Липа Аронович - 1901 г. рожд., б. студент Киевского Политехнического института, беспартийный, с 1920 г. по 1927 г. состоял в ВКП(б), исключен за фракционную работу. В троцкистском подполье являлся районным руководителем. В 1928 г. был выслан в Сибирь, сроком на 3 года. Находясь в ссылке, установил связь с разными пунктами троцкистской ссылки и городами СССР, также письменную связь с заграничными троцкистскими группами, в адрес которых посылал тенденциозную информацию о положении СССР. Будучи связан с Раковским, размножал и распространял его документы. В марте 1931 г. был вторично арестован и выслан на ТРИ года. Знал о существовании «Оргцентра». При отъезде Червонобродова из Улалы в Курск, договорился с последним о своем согласии войти в состав «Оргцентра». О создании «Оргцентра» и работе его получил информацию от Червонобродова из Курска.

24. Гранкин Ефим Никанорович - 1898 г. рожд., урож. Курской губ., служащий, экономист завода им. Казицкого в Ленинграде, б/п., бывший член ВКП(б) с 1920 г. по 1927 г., исключен за фракционную деятельность. В прошлом являлся членом Всеукраинского троцкистского центра. За активную подпольную работу дважды арестовывался: в 1929 г., в Харькове и в 1930 г. в Ленинграде. Был приговорен к высылке на Урал, сроком на ТРИ года. Высылка была приостановлена ввиду его болезни. В 1931 г. связался с «Оргцентром», в адрес его направлялись выпущенные «Оргцентром» листовки и документы Троцкого и Раковского. Направлял в адрес «Оргцентра», составленные им к.-р. тезисы для использования при выпуске листовок.

25. Гранкина Надежда Васильевна - 1904 г. рожд. ур. гор. Ленинграда, беспартийная. Была в курсе нелегальной деятельности своего мужа Гранкина. В конспиративных целях получала в свой адрес к.-р. документы из ссылки. Писала под диктовку мужа к.-р. директивы.

Нач. СПО ОГПУ (Г. Молчанов)
Пом. Нач. 1 отд. СПО ОГПУ (Колосовский)

РГАСПИ. Ф. 17. Оп. 171. Д. 158. Л. 57-72, 83-91, 100-106. Копия. Машинопись